



Le Quartier Latin

Directeur: PAUL LEBLANC
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: PIERRE BERTRAND

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration :
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

CE QUE JE PENSE...

L'éditorial est mon lot cette semaine, et mes premiers mots sont des mots de félicitations aux organisateurs du dernier débat oratoire et à ceux de la fête sportive, des mots de félicitations aux professeurs, qui, nombreux, ont assisté à nos deux manifestations et, enfin, à tous les carabins qui ont fait de ces événements un succès.

L'Auditorium du Plateau sera, sans doute, longtemps dans l'attente d'un spectacle qui puisse égaler celui de vendredi dernier. On se rappellera longtemps cette soirée ou, pour mieux dire, cette cérémonie qui fut si grande et qui, comme le disait Mgr Gauthier, ajoute une page d'histoire à notre Université.

Notre société des Débats est fière de ses succès, elle les mérite et il est légitime d'en être orgueilleux. A voir ce déploiement de grandeurs, vendredi soir dernier, personne n'aurait voulu croire que la Société des Débats avait eu des débuts si humbles. Ce sont en effet quelques étudiants qui, discutant d'actions d'actualités, faisaient des discours à la Démosthène, qui ont donné le jour à la Société et ce n'est qu'en 1926 que ces mêmes étudiants formèrent la Société des Débats comme nous l'avons aujourd'hui, constitutive de l'A.G.E.U.M. Ses succès ne tiennent pas du hasard, ils reposent sur l'activité de ses fondateurs et de ses dirigeants actuels. La Société des Débats contribue dans une large part à faire connaître notre Université chez nous et en dehors, donnons lui tout notre encouragement et elle saura nous faire valoir, en retour.

* * *

Notre équipe senior n'a pas réalisé toutes les espérances que nous attendions d'elle au début de la saison, c'est un fait; mais nous l'avons certainement oublié samedi soir dernier, à l'Aréna Mt-Royal. Jamais une fête sportive universitaire n'a été aussi réussie, c'est Monseigneur le Recteur qui le dit, ce sont des Doyens de Faculté comme M. le Docteur Dubeau qui le déclarent, ce sont des professeurs comme MM. les Docteurs Lanthier, Aubry et Plamondon, ce sont les témoignages de tous les étudiants qui le crient et c'est bien là un critère de vérité, croyez-moi.

Le Département d'Education physique de l'Université de Montréal est très jeune, il ne vit que depuis deux ou trois mois et donne les plus belles perspectives d'avenir. Ce département, de par les résultats qu'il obtient, prouve sa nécessité chez nous et je dirai plus, l'Université de Montréal, si elle veut tenir la comparaison avec les autres Universités, devra dans un avenir rapproché avoir en quelque sorte une Faculté d'Education Physique.

* * *

On parle souvent d'esprit universitaire; cet esprit d'organisation, de coopération ne doit pas seulement exister entre les étudiants de l'Université, il doit s'étendre plus loin, il doit avoir des ramifications plus étendues, cet esprit universitaire, on devrait aussi le trouver partout chez les Anciens. Pourquoi ces derniers ne s'uniraient-ils point à nous dans nos initiatives, dans nos organisations? Qu'ils portent intérêt à nos activités, qu'ils encouragent nos efforts. Nos fêtes de vendredi et de samedi nous prouvent une chose, c'est que nos succès sont en proportion directe de notre initiative et de notre coopération. Si à l'Université l'on se désintéresse de tout, si l'on persiste à mener égoïstement une existence individuelle et méprisante, jamais l'on ne connaîtra le rouage des associations et l'on sait que de nos jours l'effort individuel, s'il n'est associé à un corps agissant, s'étiolle et meurt. Dans notre siècle de "Standardisation" et de "Frustification" à outrance, la jeunesse et surtout la jeunesse étudiante doit, à coup sûr, s'initier aux rouages des associations et l'Université nous en donne l'occasion. A nous d'en profiter, étudiants; et ce sera un gage de succès dans la vie.

PRE-MOLAIRE.

Billet

De l'urbanisme à bon marché...

C'est bien Haussman qui, sous Napoléon III, s'était fait une réputation dont un boulevard, à Paris, garde encore la mémoire. Et cela parce qu'un jour il avait eu l'idée d'embellir la Ville-Lumière, d'après les quatre procédés suivants:

1) Dégager les grands édifices, les palais, les églises, en détruisant les "bicoques" qui pouvaient les entourer.

2) Améliorer l'état sanitaire par la destruction des ruelles infectées.

3) Assurer la tranquillité du public par la création de grands boulevards sur lesquels "la cavalerie pourrait circuler plus librement en cas d'émeute".

4) Dégager la circulation aux abords des gares et par là rendre plus facile l'accès aux quartiers d'affaires et aux grands hôtels.

L'histoire ne nous dit pas que le Troisième Napoléon lui ait décerné la croix de l'Embellissement, il est fort probable qu'on la lui donna.

Dans nos quotidiens de la Métropole, les journalistes qui après plusieurs années d'expériences et d'étude réussissent à traiter de l'urbanisme d'une façon intéressante et pratique, se font à ce qu'il paraît des salaires monstres... Le Quartier Latin me devra et la croix et le salaire... car voici une proposition intéressante que je fais au maire, quel qu'il soit ou quel qu'il sera. C'est un fait—vous ne pouvez le nier—vous ne vous souvenez pas, sans en omettre un, du nom des gouverneurs du pays, depuis Champlain. Au cours, cette semaine, —voyez mon humilité—un professeur se demandait pourquoi au lieu de s'appeler Papineau, Amherst, St-Denis ou St-Laurent, les rues ne portaient pas, dans l'occurrence, les noms à la suite de ces gouverneurs. A cinq ans, un enfant précoce qui aurait quelque peu voyagé en tramway les aurait appris par coeur. Un conducteur pédagogique, ce serait pour le moins original.

Et puis ça pourrait avoir un autre effet, le professeur n'y est plus pour rien, je suppose qu'au lieu de s'appeler Sherbrooke, le grand boulevard aurait nom Verchères — je suis convaincu que toutes les affi-
(Suite à la page 10)

Haec Olim Meminisse Juvabit!...

"Au printemps, il y aura dix ans que nous nous sommes promis de nous réunir dans l'enceinte du vieux collège".

C'est la remarque que me faisait un ancien copain, rencontré, l'autre jour, au hasard d'un voyage à l'étranger. Etabli, seul de notre groupe de rhétoriciens de 1922, dans sa ville natale, il se souvient que jadis, suivant la belle tradition de notre collège, nous devons nous revoir tous, cette année... "Et j'y serai", me disait-il, en me quittant, sur le quai de la gare. Il y sera, en effet, comme moi-même, tous ceux qui se sont promis d'y être. Parce que notre collège comme tous ceux de notre province et d'ailleurs, possède ses habitudes, vieilles comme les murs gris qui nous ont enfermés, durant la longue période de formation que nous y avons cherchée.

... Je méditais, en fumant un cigare, dans le compartiment réservé du wagon désert, pendant que sous mes pieds se prolongeait, perpétuel, le bruit des roues, rythmant aux jointures des rails les chocs rapides occasionnés par leur passage. Et je revivais, en songeant aux paroles de mon camarade d'autrefois, les heures déjà lointaines d'étude, de jeux et de paix que nous avons passées, rue Bleury, à l'Alma Mater... et plus tard, celles-là, non moins ardentes, d'un aspect différent peut-être, mais combien remplies, de l'Université, rue St-Denis cette fois, et rue Sherbrooke, dans le petit immeuble que nous appelions fièrement "notre maison des étudiants". Car elle servait à cette fin, cette demeure. Modeste, sans doute, sous ses apparences, elle gardait pourtant, à l'intérieur, son cachet bien à elle. Pour les trois années qu'elle nous servit — le Droit, en effet, ne permet pas de s'y établir pour plus longtemps — combien de notre meilleur temps n'a-t-elle pas vu s'écouler! combien d'heures toutes pleines d'occupations sérieuses, les unes au "Quartier Latin", les autres, "en face", à l'Association athlétique, ou "en bas", à la "Société des Débats", au cercle Colin, etc., etc... Et c'est là que de solides amitiés se formèrent, au contact journalier de ses fervents, à l'élaboration et à l'accomplissement de bonnes besognes qui, souvent, ne nous laissaient aucun loisir d'aller rencontrer, bien que ce fût mardi, la demoiselle à qui, selon notre brave aumônier d'alors, nous nous devions d'accorder un intérêt.

... Je méditais. Et je constatai — peut-être aurais-je dû l'avoir fait bien avant — que ces heures d'il y a cinq ans, à l'Université, n'auront pas, dans cinq autres, de journée du souvenir, comme l'auront, au printemps, celles d'il y a dix années. Pourquoi cette différence? (sic)

D'abord, tout le monde le sait, il semble exister un contraste quasi complet, entre nos collèges et l'Institution de la rue Saint-Denis. Les premiers encouragent, organisent et tiennent à des conventions; l'autre n'en a pas. Les uns possèdent chacun son association d'anciens élèves, la seconde aucune. Les collèges, chaque année, à la fête du recteur ou de monsieur le supérieur, d'habitude, réunissent tous ceux qui depuis parfois cinquante, soixante et même soixante-cinq ans, comme cela s'est rencontré, sont passés par les vieux corridors et les antiques salles. On y rivalise d'empressement même, pour apporter son témoignage que depuis 1870, on n'a pas manqué, au moins une fois l'an, de revivre "ici" les heures de jeunesse. Mais à l'Université, sauf dans quelques Ecoles, on ne semble pas avoir l'idée de ces réunions générales, conventions, associations d'anciens, jour du souvenir. Cependant que l'Association des Anciens d'Europe, toute récente, se réunit très souvent, quand avons-nous entendu dire que les anciens de Médecine, de Droit, de Pharmacie, de Sciences, etc... ont eu leur réunion? Ja-

(Suite à la page 7)

Encore au billettiste...

Mes quelques lignes que vous avez eu l'obligeance de laisser passer "en deuxième lecture", vous ont peut-être paru un peu sèches; je vais essayer de justifier ce que j'y ai avancé, ne serait-ce que pour vous donner quelque satisfaction.

Comme vous l'avez compris, je n'ai pas parlé seulement de votre "Phénomène". Plusieurs de vos billets m'avaient déjà suggéré les mêmes idées acides. "Un Phénomène" me parut seulement l'apothéose du genre que vous cultivez; il me fit l'effet d'une dose de pepsine pour la "digestion" de mes deux paragraphes.

Je vais prendre deux de vos billets (le temps me manque pour les repasser tous), et en tirer quelque petites choses qui font voir le collégien chez le billettiste de notre journal. Vos oeuvres sont de jeunes plantes; je ne puis pas m'arrêter à chaque détail; je vais cueillir, ça et là, quelques bourgeons et les ouvrir devant vous pour vous faire respirer un peu de votre candeur.

Voyons d'abord "Ma vieille plume". A part le titre qui laisse supposer que vous avez un certain âge, puisque votre plume est si vieille, tout parle d'un adolescent d'ailleurs assez précoce.

On trouve, par exemple, des inconséquences qu'on ne saurait attribuer qu'à un collégien qui en est à ses premiers essais d'agencements à une composition.

Vous dites au début que votre plume est si vieille que vous ne savez ni quand ni comment elle vous échet; or, un peu plus loin, vous célébrez son anniversaire; il est vrai qu'on peut toujours fixer à son gré la date d'une fête, quand cela n'intéresse que soi-même.

A certains endroits; il semble que tout en n'étant qu'en versification vous lisez Bosuet; vous l'aimez et vous vous efforcez d'utiliser ses figures oratoires; un exemple: "Je trouve même, ce doit être quand il fait sombre, je trouve même qu'elle est grasse" (vous parlez toujours de votre plume). Cette tournure est élégante en son lieu, mais l'emploi par trop fréquent que vous en faites dénote bien l'enthousiasme du débutant.

Et la dernière phrase: "cette chère vieille plume tout de même!" Que de sens, que de soupirs! Le mot maman dans la bouche d'un enfant ne contient pas plus d'infini...

A propos de "Un Phénomène", je n'ai pas à insister beaucoup; il parle tout seul.

Evidemment, le "Quartier Latin" reçoit de la collaboration des collèges classiques. L'auteur vient de voir sa Théodécie.

Mais il est bien jeune pour être en philosophie.

Depuis "l'envie de tou-

cher" l'objet de son ébahissement jusqu'aux larmes de compassion pour nos premiers parents, tout parle de tendre jeunesse.

Mais ce qui frappe le plus dans ce dernier billet, c'est le ton ébahi que vous soutenez du commencement à la fin. Comment pouvez-vous être si surpris de trouver un incrédule? J'espère que ça va passer. A vous écouter parler de votre phénomène, on se demande si vous ne croyez pas encore à Santa Claus; c'est beau, c'est rafraichissant, mais de grâce, ayez vingt ans.

Vous allez maintenant me permettre de dire un mot de votre réponse. Je vais être bref.

Je crois que le vrai phénomène dans toute l'affaire, c'est vous-même, cher billettiste. Vous n'en ménagez pas les preuves dans la moitié de colonne que vous m'adressez.

Dès le premier paragraphe, vous m'assurez que vous jugez mon appréciation à sa juste valeur, tout en avouant que vous ne l'avez pas comprise. Vous dites: "Votre appréciation **quelle qu'elle soit**, a été jugée, soyez-en sûr, à sa juste valeur". C'est fort, vous en conviendrez.

Et vous faites de l'humilité! Je vous prie de croire que le portrait de votre homme était exact et qu'il ne faisait pas du tout penser à "l'ours" de je ne sais quelle histoire; c'est votre ébahissement qui a frappé le lecteur.

Un peu plus loin vous me surprenez en employant un mot tout à fait hors de propos; chez vous, c'est affreux. Vous dites, au sujet de mon conseil de ne publier qu'une fois par quinze jours que c'est une "idée géniale". Une idée géniale, mon cher, ne jaillit généralement pas de plusieurs cerveaux en même temps. Or je sais nombre de lecteurs du "Quartier Latin" qui ont envie de vous donner le même conseil.

Vous m'offrez de devenir billettiste; vous devriez savoir que nous en avons assez d'un.

Et votre dernier paragraphe! c'est le plus épatant; j'avais toujours cru (ce qu'on peut être naïf parfois) que le secrétaire du "Quartier Latin" connaissait les initiales des rédacteurs.

Lisez donc la liste des noms au coin supérieur gauche de la dernière page du "Quartier"; vous y ferez peut-être des trouvailles. Savez-vous que vous êtes au secrétariat?

En somme, dans votre réponse, vous faites fi du "formosa superne" du vieil Horace, pour ne cultiver que son "desinat in piscem".

Je vous prie de croire que je n'ai aucune aigreur contre M. Gabriel Langlais, ni même contre le billettiste du Q. L.; si je vous attaque c'est par les brèches de votre oeuvre.

G. T.

LETTRE

M. Gabriel Langlais,
Rédacteur au Quartier Latin,
Montréal.

A mon correspondant,

Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir que m'a causé la lecture de votre dernier billet que vous m'aviez si aimablement dédié.

En retour, vous serait-il agréable de connaître mes impressions sur ce même "Dilettante", sujet de tant de conversations et d'écrits. Une louange exagérée serait aussi ridicule que la critique acerbe de Vigilantia. Ce n'est pas une oeuvre parfaite, bien entendu. On n'y retrouve pas la profonde psychologie de Bourget ou la phrase si française de Bordeaux, mais c'est un premier essai qui ne manque pas d'intérêt et de charme.

N'avez-vous pas été frappé de l'accent sincère et spontané qui se dégage des confidences du jeune Jérôme au dilettante Renaud Beaudry? C'est l'élan d'enthousiasme "d'un coeur qui croit encore à tant de choses": "à l'amour, à l'amitié, à la droiture, à la reconnaissance et à l'honneur". N'avez-vous pas été impressionné, un peu plus loin dans la description de ses moments de découragement, son manque de confiance en lui-même, tous ses désenchantements qu'il résume dans quelques mots: "Il me manque toujours trois points. Le succès invariablement me glisse entre les doigts."

Les bribes de conversation saisies çà et là au passage, dans les rues donnent un exemple de l'esprit d'observation de l'au-

BONNE FETE A TIT-PIC

"O temps suspends ton vol"

Sa surprise fut telle en arrivant au monde... qu'il en resta un an sans parler.

Dès le jeune âge, il manifesta les plus grandes aptitudes pour la musique; à preuve, il jouait sur le linoleum.

Elevé pauvrement, il apprit à lire sur les enseignes.

A son mariage avec Mme Tit-Pic, la belle-mère S'écria: "Vieux veau d'or que j'aimais"
A y songer, le sens s'éclaircit: "Mieux vaut tard que jamais".

De cette union bénie, il naquit un fils glorieux comme son père, le beau Tit-Pic Jr., d'éternelle renommée. Faut dire qu'il vit le jour entre le 2e paiement sur le radio et le 3e sur la machine à laver.

Depuis le cher Tit-Pic se vit heureux entre son fils et sa vieille femme, cependant que Tit-Pic jr., tricote des bas pour les vétérans de la guerre du Japon.

Quant au héros en thésant son humour, il prépare en silence, et entre trois sourires entendus, l'édition définitive de ses oeuvres posthumes.

H. G.

teur et sont décrites avec beaucoup de verve et de naturel.

C'est dans les dernières pages surtout que l'on retrouve le poète chez le romancier. Il nous semble voir le jeune amoureux monter d'un pas lent et solitaire vers la croix de la montagne. "Il entendait les oiseaux chanter, et le bruit d'une source lui arrivait, de temps à autre." "Une fois il regarda ses mains froides et vit qu'elles ne tenaient plus que deux ou trois pensées: le reste lui avait glissé entre les doigts. Sa vie était là dans ce geste inconscient..."

Je l'ai dit plus haut, tout n'est pas parfait. Par exemple cette scène où Andrée, l'héroïne, laisse si naïvement leurrer par les beaux discours de Renaud Beaudry qu'il finit par l'entraîner dans un certain appartement sous prétexte de rencontrer l'élite intellectuelle de Montréal. Il est difficile de concilier cette aventure avec l'intelligence et le jugement que l'auteur lui accorde.

Malgré quelques expressions impropres et même triviales déjà mentionnées par la critique, ou encore quelque tournures de phrases peut-être risquées comme cette comparaison de la neige à des "paquets d'ouate", ce roman ne mérite pas moins d'être lu et plus encore d'être apprécié.

Quant à la critique de Vigilantia comme vous, je la trouve bien partielle. Son intention était si noble: défendre avec zèle et ardeur notre littérature canadienne! Je comprends un peu qu'elle ne pouvait goûter cet ouvrage écrit par un jeune et pour des jeunes. La différence d'âge (pardonnez-moi mon indiscrétion) fait souvent la différence de mentalité et de goût.

Et voilà, malgré le peu de valeur que peut avoir mon opi-

nion, ce que je pense du livre Dilettante de Claude Robillard.

ANDREE.

CINEMA DE PARIS

694 S-Catherine O., v.-à-v. Entée

Commencant samedi 27 février

"MA COUSINE GABY" et "SEUL"

Deux grands films français

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale

LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

GERACIMO FRERES

412, RUE SAINTE-CATHERINE EST

(Près Saint-Denis)

1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

Har. 1878 Service—Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions

:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

La Sauvegarde MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

CHEZ METHOT ON TROUVE TOUT

LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

—Visitez notre STUDIO—

Câdres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

Coin Saint-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les

volumes dont ils ont besoin

chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

Réunit en elle toutes les Qualités

20 pour 25¢

12 pour 15¢



ROXY CIGARETTES DE VIRGINIE

L. O. GROTHÉ LIMITÉE

Fournisseurs des plus fins tabacs



LE QUARTIER LATIN

GRAND DEBAT DES E.E.D.

"La Séparation de corps"

Au nom des Etudiants en Droit, j'ai le plaisir d'annoncer aux lecteurs du "Quartier Latin" un grand débat pour mercredi, le 2 mars prochain à 8.30 heures à l'Ecole du Plateau.

Plusieurs se souviennent et encore plus ont entendu parler du Parlement Ecole qui était si goûté et si encouragé du public.

Etant encore cette année dans l'impossibilité de ressusciter ce Parlement école, nous avons voulu mettre un peu d'activité parmi les Etudiants en Droit. De là, cette série de débats judiciaires qui ont suscité un si grand intérêt chez nous.

D'élimination en élimination, nous sommes arrivés à la finale qui aura lieu, encore une fois, mercredi prochain, le 2 mars à 8.30 hres à l'Auditorium du Plateau.

Tout en étant une question de droit, le sujet n'en soulève pas moins un très grand intérêt pour tout le monde. Quelle jeune fille, en effet, n'aimerait pas à être renseignée si, dans quelques années son mari devenant insupportable, (ce qui, entre nous, arrive... rarement!) elle ne pourrait pas obtenir une séparation de corps? C'est pourtant bien ce service, mesdemoiselles, que nous vous rendrons: en effet, quand vous aurez entendu discuter le sujet suivant: "**Peut-on obtenir la séparation de corps pour incompatibilité d'humeur?**" par MM. A. Leblanc et Y. Leduc pour l'affirmative et MM. G. Trudel et A. Montpetit pour la négative, il vous sera inutile d'aller consulter un avocat... vous serez très bien renseignés.

Le jury sera composé de tous les professeurs de droit qui ont bien voulu donner un prix imposant aux vainqueurs.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault. Hâtez-vous; ils s'enlèvent très rapidement.

Assuré que tous les amis et amies des Etudiants viendront encourager ce nouveau mouvement, je donne à tous rendez-vous pour le 2 mars.

Benoit Poupert, Prés.

NOUVEAU DIRECTEUR

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'à la suite de la démission de M. Gabriel Langlais comme directeur de la "Page des Nouvelles", M. Ignace J. Deslauriers a été nommé pour le remplacer.

CAUSERIE PAR M. E. MONTPETIT

A la Ligue du Progrès civique

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, donnera une causerie intitulée "Doit-on enseigner le civisme" au déjeuner mensuel de la Ligue du Progrès Civique, qui aura lieu mercredi le 2 mars, à l'hôtel Windsor, dans la "Oak room" à 12.45 hrs.

Les professeurs et étudiants qui désireraient y assister seront les bienvenus et pourront se procurer des billets en s'adressant au docteur E. Dubeau, vice-président de la Ligue. — (\$1.05).

LE CAFETERIA DE LA PALESTRE

On nous apprend que le cafeteria de la Palestre Nationale est maintenant à la disposition des membres. Un menu varié et savoureux fera les délices des plus exigeants. Sur présentation de leur carte d'immatriculation les étudiants obtiendront le menu régulier de trente-cinq sous pour vingt-cinq sous.

COURS DE CULTURE PHYSIQUE A LA RADIO

Tous les matins de 7.45 à 8 hrs, le major Gagnon, professeur de culture physique à la Palestre Nationale, donne par l'entremise du poste C.K.A.C. un cours pratique de culture physique. On est prié de noter que le bureau de direction de la Palestre accorde à chaque semaine une carte de membre actif, valable pour un an, à la personne qui lui aura fait parvenir les meilleurs commentaires.

LA BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES

C'est la seule du genre au Canada, bibliothèque économique, qui constitue déjà une mine inépuisable de renseignements, mise à la portée des étudiants de l'Ecole, des hommes d'affaires et du public en général. Rien n'a été négligé pour en faire une bibliothèque aussi complète que possible. La nature de son enseignement oblige d'ailleurs l'Ecole à garder à la disposition de ses élèves une abondante documentation dont ils peuvent se servir pour compléter leurs notes de cours, se livrant ainsi à la recherche et à l'étude personnelles, si nécessaires à leur culture et à leur formation professionnelle.

(Suite à la page 4)

AU POLYTECHNIQUE

Examen d'admission et reprise des cours

Monsieur Augustin Frigon, Directeur de l'Ecole du Polytechnique nous annonçait lui-même que les deux sessions d'examens d'admission à l'Ecole auront lieu respectivement les 28 des mois de juin et de septembre. Tandis que la rentrée des cours est fixée au 4 octobre.

L'Institut Scientifique Franco-Canadien fait don d'une médaille

L'Institut Scientifique Franco-Canadien a remis au Directeur de l'Ecole du Polytechnique une médaille d'or qui sera décernée à un élève de troisième année suivant des conditions encore à déterminer. La médaille que l'on nous a montrée représente sur sa face principale l'effigie de Denis Papin en face de sa fameuse bouilloire, et sur l'autre face, les différentes applications des machines à vapeur: les locomotives, les transatlantiques etc.

ACTIVITES DE LA SEMAINE

Jeudi, le 25 fév. Emission offerte par l'U. de M. de 5.30 à 6 hrs.

Vendredi, le 26 fév. Société des Débats, réunion, 6.30 hrs.

Samedi, le 27 fév. Association Générale, Assemblée, 2 hrs. Orchestre Bleu et Or, pratique, 2 hrs.

Lundi, le 29 fév. Quartier Latin, 6.30 hrs.

Mardi, le 30 fév. Association Athlétique, réunion. National, cours libre de culture physique, 8.30 hrs. Emission offerte par l'U. de M. 5.30 à 6 hrs.

Mercredi, le 31 fév. Conférence Bourget St-Vincent-de-Paul, 6.45 hrs. Association Musicale, pratique, 7 hrs. C. O. T. C. 7.30 hrs. National, cours libre de culture physique, 8.30 hrs.

ELU VICE-PRESIDENT

Nous apprenons avec plaisir l'élévation récente de M. Paul Desruisseaux e.e.d., à la charge de vice-président de la Commission de la Palestre Nationale. Nul n'est besoin de dire combien ses amis se réjouissent de cette marque de confiance et avec quelle joie ils s'unissent pour lui offrir leurs meilleures félicitations.

LES DEBATS

A MONTREAL ET A QUEBEC

19 février 1932: le canon gronde, l'horizon est rouge, c'est un soir de bataille et de carnage: il y a des vainqueurs et des vaincus... mais à la fin du combat morts et vivants se félicitent le sourire aux lèvres; le tout se passe dans les plus pacifiques des villes, Québec et Montréal, devant l'élite de la société, dans un décor vraiment grandiose; les plus grandes personnalités du pays réhaussaient de leurs présences l'éclat de ces joutes oratoires.

La société inter-universitaire des débats peut se glorifier d'avoir vécu ce soir-là les plus glorieux moments de sa déjà glorieuse existence.

"La Confédération est-elle née viable?" Voilà la question à laquelle les représentants des universités d'Ottawa, de Québec et de Montréal devaient répondre, les uns **oui**, les autres **non**.

A Montréal MM. Hogue et Nadon, e.e.d., avaient comme adversaires MM. Taché et Lapointe de l'Université d'Ottawa: la tenue de ce débat fut irréprochable et l'on a pu voir que la race possédait encore des défenseurs, qui la feraient triompher dans les luttes à venir.

M. Nadon, le premier, se fit entendre, d'une voix sûre et calme il exposa à ses auditeurs, les principes fondamentaux de la Confédération canadienne; il les prouva sains et bien équilibrés; son argumentation toute théorique et des plus profondes eut peut-être le **mérite** de ne pas avoir été comprise de tous!

M. Taché, grand, sec, un peu nerveux, s'avança: après les coups puissants de l'artillerie lourde que nous venions d'entendre, son discours nous parut comme le "tic-tac" persistant et meurtrier d'une mitrailleuse: son air de sincérité et sa combativité, firent entrer le doute en nos esprits: la question n'était pas réglée.

Montréal attaqua de nouveau: M. Hogue, impassible, le masque impénétrable, sortit mystérieusement de dessous les palmiers! Tout-à-coup son impassibilité disparut, son masque tomba (il ne le ramassa pas), et l'homme bouillant, certain de ce qu'il avance, nous exposa, dans le feu d'une éloquence des plus académiques, les effets actuels et bienfaisants d'une Confédération existant depuis plus de 60 ans.

La Capitale nous répliqua par la voix de M. Lapointe: très à l'aise, et pas du tout impressionné par l'argumentation de ses adversaires, il démolit à coups puissants et répétés "l'édifice de la Confédération"; il fit si bien que tout notre gouvernement y passa, y compris le Sénat. Le jury, par l'intermédiaire de M. l'abbé Groulx, couronna nos visiteurs en trouvant cependant leur talent égal à celui de leurs adversaires.

A Québec notre équipe fut plus heureuse; les "locaux" ce soir-là n'avaient pas de chance: MM. Bédard et Grenon allaient enlever la palme à leurs confrères de la citadelle: les "vieux murs" en devinrent peut-être plus vieux, mais ils durent se consoler en pensant que la gloire restait tout de même au pays!

M. Constantineau tira le premier coup: il insista sur la solidarité des intérêts communs qui étaient à la base de la Confédération et qui en assureraient la pérennité.

M. Bédard parla principe, et démontra avec habileté que l'union n'est pas viable qui est injuste et arbitraire.

M. Morin, futur grand économiste, vanta ensuite la viabilité du régime fédéral actuel en se basant sur des arguments d'ordre économique.

L'homme pratique avant tout, M. Grenon porta le dernier coup à notre régime gouvernemental en établissant, par des faits concrets, que des principes sans valeur ne peuvent conduire qu'à la déconfiture.

M. le juge Ferdinand Roy, président du jury, déclara à Montréal la palme, mais encouragea les uns comme les autres à cultiver un talent qu'ils venaient de démontrer plein de brillantes promesses.

Dans le calme, bientôt tout retomba, mais on se souviendra que le 19 février 1932 fut un grand jour dans les annales de notre Université et de sa Société des Débats.

NESCI PAS!

NECROLOGIE

Les élèves de la Faculté de chirurgie-dentaire prient M. Laurent Deslauriers d'agréer leurs sympathies à l'occasion de la mort de son grand-père. La Rédaction.

LA JOURNÉE NATIONALE DU FILM PARLANT FRANÇAIS

Le film parlant français s'est conquis dans le bref espace d'un an, une place enviable sur le marché de la Province de Québec. Et cela grâce à M. Robert Hurel et à ses actifs et intelligents collaborateurs. Annuellement six millions de spectateurs québécois voient dérouler à l'écran un ou plusieurs films parlants français. Ce nombre s'en va sans cesse croissant et voici que l'Ontario à son tour réclame du film parlant français. Voilà, en quelques mots quelques-unes des révélations réconfortantes que les admirateurs et les amis de la Compagnie Cinématographique Canadienne ont applaudies, samedi dernier, qui avait été décrétée: "Journée Nationale du Film Parlant Français".

Ce fut une journée mémorable. Un horaire élaboré et intéressant vous prenait dès 10 heures le matin, pour vous amener au Cinéma de Paris où le consul de France, M. Carteron, M. R. Hurel, M. R. de Sales, M. Henri Letondal, vous souhaitaient une cordiale bienvenue et vous décoraient de la "Légion du film parlant français", et ne vous laissait qu'après une soirée de Gala.

Après un vin d'honneur au bureau de la Cie Cinématographique, les invités étaient amenés au Mont-Royal où un superbe lunch (que l'on nommerait super-banquet dans les collèges) les attendait. Le consul de France reçut également au consulat français, où il félicita M. R. Hurel et les officiers de sa Cie; les artisans du théâtre français à Montréal, et tous ceux en général qui répandent par les arts, les sciences ou la littérature, la tradition et l'innovation de la France. Votre chroniqueur, qui avait le plaisir et l'honneur de représenter le Quartier Latin, n'a pu assister à la soirée de Gala du Cinéma de Paris, anxieux qu'il était de galoper jusqu'à l'Aréna Mont-Royal au gala universitaire. Il a cependant gardé une impression d'optimisme sur l'avenir du film français en ce pays. Les discours qu'il a entendus l'ont confirmé dans cette impression.

L'Honorable Rinfret donna une brillante improvisation où se dévoilait ses qualités de journaliste très versé dans les choses du théâtre, du film, en un mot de l'Art.

Dans une conclusion émouvante, il a montré que la vieille France, apportait par son film un secours inattendu à ses fils de la Nouvelle France qui luttent de tout leur cœur et de toutes leurs forces pour demeurer français. Le lieutenant Bovey a fait des remarques très judicieuses, et qui ont porté à réfléchir. "Le touriste, dit-il, préfère Québec parce qu'il a un aspect étranger pour lui, aussi en développant le film français on contribue à conserver au Québec son atmosphère française.

M. Gustave Doré, M. West, M. Letondal, M. T. D. Bouchard et plusieurs autres dont le nom

LE DRAPEAU DU CANADA

En droit international, il est dit quelque part: "le drapeau sert à distinguer les états".

Maintenant qu'avec raison, nous nous prétendons une nation autonome en fait, maintenant que nous aimons de plus en plus à diriger nos affaires seuls, et, que comme nation distincte nous avons un représentant à Genève, pourquoi n'ambitionnerions-nous pas un emblème national? pourquoi n'aurions-nous pas notre drapeau?

Sans doute, dans l'obscurité des débats, notre vie ne se maintient que grâce à la France, puis à l'Angleterre. Nous ne marchions qu'à travers des sentiers battus. Et si quelque fois nous osions élever la voix à l'extérieur, c'est que nous étions assurés de voir notre mère-patrie sourire à nos audaces. Mais maintenant...

Déjà en maintes circonstances, nous avons tenu à honneur d'afficher notre plus grande indépendance; dans des conférences restées mémorables nous avons revendiqué nos droits à une autonomie plus étendue.

La Grande-Bretagne, elle-même, l'a compris. Elle nous savait assez robustes pour affronter les aspérités de la route. Et nous l'avons vue détendre peu à peu les rênes de son administration.

Si, donc, nous prétendons être de plus en plus indépendants, si donc on nous considère comme nation autonome, avoir un drapeau n'en serait-il pas un digne couronnement?

Avec quelle satisfaction personnelle, n'étalerions-nous pas notre emblème national dans nos réjouissances à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Voici par exemple: au dernier débat interuniversitaire, on avait sans doute rivalisé de zèle pour décorer d'une façon si splendide l'auditorium du Plateau. Cependant au lieu des "Union Jack" situés à gauche pour le spectateur n'aurions-nous pas été satisfaits d'y voir notre drapeau national.

J'irai plus loin, au fond, sous l'écusson de la Grande-Bretagne comme nos couleurs nationales auraient symbolisé: l'Angleterre étendant son égide sur un pays indépendant.

Cependant, il serait injuste de prétendre qu'aucun travail n'a été accompli dans ce but.

m'échappe ont aussi adressé la parole pour reconnaître le mérite de M. Hurel et l'excellence du film parlant français, et aussi pour donner aux journalistes le temps... de déguster un long havane... pour le succès du film parlant français.

G. L.

On a discuté plusieurs fois la question.

Hélas! pour des raisons que la raison ignore sans doute, on n'en est pas encore venu à une entente. De leur côté les Canadiens-français, eux-mêmes convaincus de la noblesse de ce but, ont cherché un drapeau pour les représenter, témoin récemment une section du Nord de Montréal.

Mais ces mouvements des plus recommandables demandent plus d'extension. Il ne faudrait pas s'arrêter là. C'est une question sérieuse, qui intéresse le Canada entier, que ce soit par patriotisme ou comme conséquence logique de nos revendications (dame! peut-on jamais savoir, on a tant d'illusions, paraît-il, à 20 ans!)

Est-ce qu'il n'y aurait pas un légitime orgueil à voir le drapeau du Canada sur notre Parlement, nos édifices publics, nos demeures respectives.

Pays, encore jeune et rempli d'espérances en l'avenir, ce serait vraiment couronner ses efforts passés que de lui donner un symbole particulier.

Quant à nous qui ne pouvons que regarder la lacune sans y remédier, sachons espérer. Le temps viendra, sans doute, où l'on pourra doter notre nation d'un drapeau que les Canadiens-français comme les Canadiens-anglais seront fiers de porter haut.

Roland LANGLOIS

"O TEMPS, SUSPEND TON VOL..."

Tout le monde est à peine revenu de l'étonnante température dont Montréal et la région ont été favorisés. Aussi quand le froid nous a surpris avons nous été plus en mesure de l'apprécier et de... geler.

Où trouver la cause de cette étonnante température qui ne paraît s'être reproduite de mémoire d'homme qu'en 1608? Champlain en effet dans ses "Relations" signale cette année là, la première bordée de neige vers la mi-novembre, puis une température douce et clémente jusqu'au huit de février, date réelle de la reprise de l'hiver.

Or, on vient de signaler cette année sur les côtes de la Colombie Anglaise l'apparition d'Anchois, poissons des mers Torrides, qui ont suivi les bancs de célan. Plusieurs autres poissons étrangers à ces latitudes ont suivi: squales, physalies et des vénelles. Même, on a trouvé dans des filets une Tortue monstre de quatorze cent livres mesurant neuf pieds de longueur et un pied et demi d'épaisseur.

Ces étranges apparitions

UN OUBLI

Au moment où nous allons sous presse, nous remarquons une grave lacune dans le rapport du Gala sportif. On a omis de signaler la présence à l'Aréna de Mgr le Recteur, de M. Olivier Maurault, P.S.S., de M. et Mme Edouard Montpetit, de M. le Docteur Eudore Dubeau et de M. l'Aumônier, personnalités dont la présence, en outre de donner un plus grand éclat à la fête, est un beau témoignage d'encouragement à l'égard de nos organisations sportives.

LE REDACTEUR EN CHEF.

ont fait dire à certains biologistes qu'elles pourraient venir de ce que certains courants d'eau chaude se soient rapprochés du Canada.

Mais ces changements supposés seraient-ils suffisants pour influencer la Température de la Province de Québec? Je me pose la question, mais à d'autres plus compétents d'y répondre.

SEM

La Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes

(Suite de la page 3)

Cette bibliothèque compte à l'heure actuelle plus de vingt mille ouvrages de référence (y compris les trois mille cent cinquante-neuf ouvrages de la collection Jetté-Lemieux) se rapportant tous au commerce, à la comptabilité, à la banque, à la bourse, à l'industrie, à l'économie politique, à la sociologie, au droit, aux transports, à la géographie, à la technologie et aux sciences. Elle possède en outre quelques milliers de brochures et reçoit mensuellement six cent périodiques traitant des mêmes sujets. Tous ces périodiques sont soigneusement classés et fichés de façon à être facilement consultés à tout moment.

Installée dans l'ancien immeuble du Club Canadien, au no 830 est, rue Lagachetière, la bibliothèque est ouverte au public. Hommes d'affaires, hommes de profession, étudiants en droit, sciences, génie civil, etc., trouveront là une abondante documentation, accumulée depuis une vingtaine d'années déjà et mise à leur portée, en tout temps. Les autorités de l'Ecole les invitent, ainsi que le public en général, à aller aussi souvent qu'ils le désireront consulter les milliers d'ouvrages et les centaines de collections de périodiques.

La bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes est une de celles que les Etudiants de l'Université de Montréal, à quelque Faculté ou école qu'ils appartiennent, trouveront le plus de profit à fréquenter.

A PROPOS D'EINSTEIN

Ce qu'il y a de pire dans la dépression économique actuelle c'est que nous n'en connaissons pratiquement rien de défini. Pour les causes, les médecins sont en désaccord, à fortiori le sont-ils pour les remèdes.

Que la dépression vienne des dettes de guerre et des réparations; que ceux qui ont rédigé le Traité de Versailles soient à blâmer, ou encore, en recherchant plus loin, que nous en mettions l'entière responsabilité sur l'épouvantail de Doorn, voilà tout ce que les plus avertis

(Suite à la page 7)

D'une génération à l'autre!

La banque est le fondement de l'industrie et du commerce, le soutien de la prospérité individuelle et nationale. Elle protège votre argent. Elle est la plus sûre alliée de votre progrès économique. Dans toutes les succursales de la banque Royale, vous trouverez un personnel empressé à vous servir, ayant à cœur vos intérêts.

La Banque Royale du Canada

Plus de 50 succursales à Montréal et ses environs

MILLET, ROUX & LAFON

LIMITEE

PRODUITS SCIENTIFIQUES SELECTIONNES ET INSTRUMENTS POUR LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE

1215, rue St-Denis

Téléphone MARquette 8495

Montréal

CLOTURES SECURITY

Clôtures à mailles d'acier résistant pour terrains d'écoles et de collège, pour stadium, jeux de tennis, parcs d'automobiles, etc. Galvanisées par une épaisse couche de zinc pur et posées avec poteaux d'acier par nos experts.

Catalogues et estimés sur demande

SECURITY FENCE COMPANY, LTD.

2651 Ste-Catherine Est, Montréal



Division de
DOMINION STEEL AND COAL CORPORATION
LIMITED

LA MAISON

CRESSWELL-POMEROY LTEE.,

fabrique et installe tous les chassis métalliques canadiens ainsi qu'à guillotine de la nouvelle UNIVERSITE DE MONTREAL ::

A TRAVERS NOS FACULTES

Médecine

Le Docteur J. E. Dubé, dans le numéro-souvenir de l'Union Médicale du Canada nous donne un article intitulé: NOS HOPITAUX.

Il n'y aurait eu rien à reprocher à ce récit s'il y avait été fait mention du très regretté docteur Eugène Latreille. C'est sans doute un oubli de la part de M. Dubé de n'avoir pas fait mention de son ancien assistant qui, en plus d'avoir été peut-être, de l'avis de ceux qui l'ont connu, le plus brillant clinicien de l'Hôtel-Dieu, a fait largement sa part dans l'organisation du laboratoire d'anatomie pathologique, dont il a créé la chaire à l'Université.

Les professeurs qui font de l'excès de vitesse au cours devraient être condamnés à l'amende. On ne peut plus prendre de notes en pédiatrie!

Le docteur X. déplorait l'autre jour la carence chez les élèves de notions de séméiologie médicale. Cela se comprend; cette matière n'est pas inscrite au programme.

G. de Vinéquy.

ET IL CONCUT...

On a constaté, vendredi soir, à quoi servait le C.O.T.C.

L'orchestre prévoyant notre défaite, nous joua le "Dieu sauve le roi" en complainte, et c'était larmoyant.

Il vaut toujours mieux féliciter un homme pour ce qu'il a essayé de faire que le blâmer pour ce qu'il a fait.

L'équipe de gouret de l'Université d'Ottawa nous donna un horrible exemple de la dépression.

Un monsieur disait: L'Université de Montréal possède le plus puissant club de jeu individuel.

Cette vérité de La Palice était dite exactement une minute avant le troisième point.

Heureusement que la saison du senior est finie, notre club serait dans le détail.

Si les extrêmes se touchent, notre club est aussi bon que celui de McGill.

TIT-PIC, Jr.

Polytechnique

A "Lambda", qui m'accuse de résistance passive, je prends la liberté de dire que son assertion s'éloigne quelque peu de la vérité; je ne suis pas passif, je suis actif, (point).

Bien que tous les porte-couleurs de l'Université se soient dépensés sans compter pour remporter le championnat inter-universitaire la tenue d'Elie du Polytechnique nous a particulièrement réjoui, en dépit d'une malencontreuse blessure il fut très solide sur la défense et la vigueur de ses attaques mit souvent la forteresse ennemie en danger.

Ces jours-ci nous avons un peu d'ouvrage: trois examens en quatre jours (sic), et dire qu'il y a un blanc-bec qui clame à tous les vents que nous n'avons rien à faire. Il a peut-être de l'allure mais ses résultats n'en n'ont pas autant.

"Un Autre et Moi"

"LA FEDERATION DES OEUVRES SOCIALES DE SANTE"

Etudiants de notre Université, élite de la jeunesse canadienne-française, en raison de votre éducation et de votre instruction, une nouvelle preuve de votre enthousiasme producteur d'actions bien-faisantes vous est demandée: La Fédération des Oeuvres Sociales de Santé, groupant les 14 plus belles organisations de charité publique de notre ville, fait appel à votre aide pour atteindre le but humanitaire qu'elle se propose. Cette aide vous ne pourrez la refuser, lorsque vous aurez pris connaissance du bien opéré par la Fédération des Oeuvres Sociales de Santé.

A cette étude que vous devrez faire, votre coeur s'émeuvra, et votre raison se convaincra que, plus que jamais, chacun doit travailler dans toute la mesure de ses capacités au soulagement des misères qu'a créés et augmentées la situation économique actuelle.

"La valeur n'attend pas le nombre des années," a dit le poète. Universitaires de chez nous vous avez donné par le passé, des preuves de cette vérité morale. Voyez à ce qu'elle s'affirme davantage cette année, à l'occasion du quatrième appel à la charité publique fait par la Fédération. Ne perdez jamais l'occasion de proclamer hautement les nécessités de cette Fédération, en tout lieu chez-vous, à votre maison de pension, chez les gens que vous visitez, dans toutes les réunions publiques.

L'argent que vous voudriez fournir en souscription à la Fédération,—désir que vos ressources financières vous empê-

Hautes Etudes

VU ET ENTENDU

Au Cours

L'horloge du comptable est ambitieuse: sa devise est "En Avant".

Nous commençons à étudier la fabrication des peintures: enfin nous allons savoir la composition du "p'tit rouge" et du "lipstick".

Quelles excuses les gars vont-ils avoir quand la thèse sera terminée.

Au débat

Miracle! Roland était rendu à huit heures.

Duel entre Da-Hou et la petite amie d'un confrère. Deux oeillades furent échangées sans résultat.

L'organisation était typique.

Le petit Don Juan de 1ère B. faisait "trembler" les fillettes de ses regards langoureux.

"Oui ma chère, ma cousine est bien chanceuse, pense donc! elle "sort" avec un étudiant.

Au Festival

MM. Ste-Marie, Favreau et Delorme, trois de nos professeurs ont assisté à la fête. Ils se souviennent encore de leur jeunesse estudiantine.

Mellie? Oui p'pa!

M. et Mme Tit Pic avaient laissé Jr à la maison, ils avaient peur qu'il attrape la coqueluche.

Le quatuor Bou-Le-Man-Thé chantait avec accompagnement de "Klaxon". Il a vérifié l'équation algébrique

cheraient peut-être de réaliser, que vos discours, vos gestes, vos sollicitations convainquent ceux de votre entourage à le donner.

Enfin, rangez-vous dans les fonctions de travailleurs de la Fédération des Oeuvres Sociales de Santé, laquelle a besoin d'énergies morales et physiques comme les vôtres.

Il est certain que par suite de votre travail, vous aurez mérité et de Dieu et de la Patrie.

suivante: 15 Booms + 25 Chansons + 1295 cris + 35c de Peppermint = 4 extinctions de voix.

Voulant sans doute nous faire "trembler" un snob de 1ère B. lança "le mot de Cambronne" — Tu vas faire pleurer ta maman, mon chou!

Les couleurs universitaires faisaient bien sur le manteau de fourrure de Mme Tit Pic. Ce manteau, à ce qu'on me

dit, est venu par voie de sans fil directement de la baie d'Hudson.

On a pu voir que les H.E.C. possèdent de fameux joueurs de balle molle — surtout sur patin — n'est-ce pas ami O.?

Il fait plus plaisir de donner que de recevoir. Preuve: Tit Pic donne une coupe.

G. Vu reçoit pour sa part une extinction de voix.

G. VU.

Diamantaires depuis 50 ans BIRKS

10% D'ESCOMPTE ACCORDE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements et Merceries

335 rue Ste-Catherine Est ::: MONTREAL

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, de MONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

Nettoyage français et réparations 10% aux étudiants

Tél. HARbour 6550

FRS. ROBITAILLE, ENRG.

Nous livrons par toute la ville

466 CRAIG EST

Abonnement Valet Service \$1.50 par mois

Encourageons les jeunes! L'Etudiant bien habillé achète chez

G. GAGNON FRERES LTEE

CHAPEAUX, BERETS, CANNES, RUBAN, etc., HABITS SUR MESURE.

10% est accordé spécialement aux étudiants

466 Ste-Catherine Est — 1371a Mont-Royal Est

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis). Tél. LANcaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

Une banque

qui accueille

les petits dépôts

(Derrière chaque succursale de la Banque de Montréal sont les pleines ressources de l'institution complète, qui représentent maintenant plus de \$750,000,000.)

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817



Succès remarquable du Gala Sportif

Plus de 5.000 personnes.--Énthusiasme délirant.--Ottawa blanchi.

MONTREAL CHAMPION

Devant 2,998 jeunes filles, 1,001 étudiants et 1,013 amateurs, l'Université de Montréal a remporté, samedi soir dernier, le championnat de la ligue inter-universitaire, en blanchissant l'Université d'Ottawa par 3 à 0.

Cette belle victoire fut pour beaucoup dans le succès de la Fête Sportive annuelle.

Dès la mise au jeu Montréal força le jeu et Desloges fit plusieurs arrêts prodigieux sur des lancers de Jarry et Ethier avant que Walker compta le premier point sur un terrible lancer de la ligne bleue, après douze minutes de jeu. Willie par cet exploit se vit attribuer la coupe Dandurand. Soit dit en passant que Walker n'a jamais mieux mérité son surnom de "Mile A Minute" que samedi soir. Tour à tour il réussit à épuiser les rapides patineurs que sont McDonald et Cowley.

Avant le son de la cloche, Martel fut appelé à se dépenser pour sauvegarder son filet, surtout lorsque Elie dut se retirer après avoir arrêté un lancer avec son occiput.

Désireux de conserver leur avantage, les hommes du Docteur Corrigan adoptèrent le plan Cecil Hart, à savoir que le meilleur jeu de défense est d'attaquer. Tour à tour les deux lignes Ethier-Jarry-Walker et Gagné-Morin-Lanthier, portait la rondelle en territoire ennemi et revenaient à toute vitesse prêter main-forte aux défenses.

Le système réussit puisque sur la fin de la joute l'étoile d'Ottawa pâlit lorsque nos carabins enregistrèrent deux autres points. Trois minutes avant la fin Sullivan ne manqua pas sa chance lorsqu'il hérita de la rondelle à quinze pieds des buts de Desloges.

Le dernier point fut le résultat d'une magnifique combinaison de Gagné à Morin. Après avoir brisé une attaque dangereuse, Gagné monte au centre flanqué de Morin; arrive à la ligne bleue, il fait une passe rapide à celui-ci, qui passe à toute vitesse entre les deux défenses et arrive seul devant Desloges, qu'il déjoue facilement.

La partie fut dénuée de toute brutalité et quoique l'arbitre Léo Haffernan infligea quatorze punitions, ce fut dans la plus part des cas pour des peccadilles.

Desloges, McDonald, des Smith et Cowley furent les plus brillants des visiteurs, tandis que Leroux et Elie soulevèrent des applaudissements répétés par leur jeu impeccable, sur la défense.

RESULTAT DES COURSES

Course inter-collégiale: 1er Eddy Dewitt, Mont St. Louis, fit 6 tours en 1.16 et reçut la coupe de Roger Picard (Tit-Pic).
Course inter-universitaire: 1er Oscar Myette, Ottawa; 2ème Graham Patterson, McGill, 3ème Léon Pelletier, Montréal. Coupe présentée par le National. Temps: 3.19.

Course ouverte, 2 milles: 1er Léopold Sylvestre; 2ème Emile Santerre. Coupes présentées par le Docteur Jacques Lanthier et M. Edouard Montpetit. Temps: 6.02.

SOMMAIRE

U. DE MONTREAL		U. D'OTTAWA
Martel	but	Desloges
Elie	défense	Barnabé
Leroux	défense	Smith
Ethier	centre	Cadieux
Walker	aile	Cowley
Gagné	aile	Marion

Subs: U. de M.: Jarry, Sullivan, Lanthier, Morin.

Subs: U. d'Ottawa: Berthiaume, McDonald, Devine, Kiefl.

Première Période

1—Université de Montréal, Walker 12.00
Punitions: Walker, Gagné, Ethier, Simth, McDonald.

Deuxième période

Pas de points.
Punitions: D. Smith (2), Gagné, Ethier.

Troisième période

2—Université de Montréal, Sullivan 17.00
3—Université de Montréal, Morin (Gagné) 19.40
Punitions: Leroux (2), Cadieux, Morin, Cowley.
Arbitre: Léo Heffernan.

POSITION DES CLUBS

(Finale)

	J.	G.	P.	N.	Po.	Co.	Pts
Montréal	4	3	0	1	12	3	7
Ottawa	4	2	1	1	9	8	5
Québec	4	0	4	0	6	16	0

CUIQUE SUUM. . .

L'immense succès du Gala Sportif de samedi dernier permettra à l'Association Athlétique de boucler son budget, cette année. Bonne nouvelle, si l'on considère qu'il faut retourner "plusieurs" années en arrière pour trouver un semblable succès financier.

Une agréable tâche nous incombe; celle de remercier ceux qui en sont responsables.

Un grand merci au Docteur Jacques Lanthier, pour ses précieux conseils et ses nombreuses démarches; au Docteur John Corrigan, organisateur en Chef, qui a travaillé sans relâche et qui a su mener son équipe à la victoire. Il a bien mérité des étudiants.

A Réal Lanthier, organisateur, qui a déployé une rare activité; à Viateur Paradis, qui, comme secrétaire, a fait un travail de géant à la correspondance, pour les circulaires, de même que dans tous les domaines.

A Gilbert Latour, expert financier, qui a dignement rempli la délicate tâche de trésorier; à Roger Larose, qui avec l'Association Générale a approuvé le projet, s'est occupé de la réception avec tout le tact qu'on lui connaît et qui en plus a aidé à l'organisation des courses.

A Guy Legault, le meilleur publiciste, à qui revient une grande part du succès, avec ses publicistes adjoints, Gérald Morin, I. Deslauriers, Paul Dumas, A. Mayrand et Gabriel Langlais. Au dire des connaisseurs, ce fut la meilleure publicité connue à l'Université pour une organisation sportive.

Un cordial merci à Mesdemoiselles Jeanne Boyer, Line Leman, Gabrielle Leduc et Germaine Morin, de la ligue de la Jeunesse Féminine, qui ont bien voulu nous donner leur précieux concours.

Merci, enfin, à tous ceux dont les noms nous échappent et dont nous avons pu apprécier la généreuse collaboration.

Nous donnerons, la semaine prochaine les résultats du concours pour la vente des billets.

Conrad GODIN,
Organisateur.

NOTE DE LA REDACTION. — Pour avoir été mêlé personnellement à l'organisation du Gala, nous sommes en mesure de dire, avec bien d'autres, d'ailleurs, que la grosse part de félicitations, revient à Conrad Godin lui-même. L'infatigable Conrad a fait preuve d'une énergie peu commune. . . et jusqu'à la dernière minute lorsqu'il remplaça lui-même, pour un certain numéro, des étudiants "lâches", c'est le mot, qui lui avaient promis leur concours.

Conrad Godin est un héros. Son nom doit rester gravé en lettres d'or dans les annales sportives de l'Université.

BALLON AU PANIER

U. de M. vs Southwestern Y.M.C.A.

Voici une autre partie de ligue que l'équipe de l'Université compte gagner. Elle aura lieu samedi le 27 courant à 9 hres p.m. au gymnase du Southwestern, 1000 avenue Gordon. Pour s'y rendre on prend l'autobus sur la rue Atwater près du Forum. L'entrée est gratuite.

REMERCIEMENTS

Un cordial merci à MM. Paul Larichelière, E.E.S., Paul Legendre, "H-32" et R. St-Arnaud, "Po-35", qui m'ont donné un fier coup de main dans la direction et l'entretien du tapage, samedi soir dernier à l'Aréna.

LE BOUT EN TRAIN.

NOS CHAMPIONS

A la demande de plusieurs lecteurs et lectrices, il nous fait plaisir de donner quelques détails sur les membres de l'équipe inter-universitaire, champions pour 1932.

GERARD "TINY" MARTEL: 21 ans, 128 lbs; Gardien de buts. N'a laissé compter que 3 points contre lui dans les parties de ligue. Joue aussi pour Northern Electric; Préfère la chaleur du jeu à la tiédeur des salons. Etudiant en Droit "33".

FERNAND "CURLY" LEROUX; 25 ans, 175 lbs; Moustaché; Le vétérán du club. Vient de terminer sa quatrième saison sur la défense. Infatigable, joue habituellement 60 minutes. Célèbre pour ses "Players". Finissant en chirurgie-dentaire.

JEAN-PAUL "R.M.C." ELIE: 20 ans, 170 lbs; La trouvaille de la saison, sur qui on fonde beaucoup d'espérance pour les années à venir. Eut l'insigne honneur de jouer sur le "All Star Senior" contre le Winnipeg Olympique". Ex-cadet de Kingston et partant très populaire chez le moins fort des deux sexes. Polytechnique "35".

JEAN COLOMBAN "COLOSSE" ETHIER. 22 ans, 150 lbs; l'homme aux belles jambes. Toujours parmi les premiers compteurs. A pris part à 8 des 12 points de son club dans la ligue inter-universitaire. De là son autre surnom de "ONE POINT GAME". A le don de méduser les défenses et les gardiens de buts et souvent. . . les jeunes filles. Oui, c'est lui, mesdemoiselles, qui possède un "raccoon". Chirurgie Dentaire "35".

WILLIE "MILE A MINUTE" WALKER: 21 ans, 145 lbs; Il ne porte pas son nom, du moins sur la glace. Il faisait plus que marcher, samedi soir, "Il déferlait comme la bourrasque" dirait Horace. Très sérieux, ne rit jamais, ne pleure jamais. Fera des extractions sans douleurs en "33".

GAETAN "RABBITT" JARRY : 22 ans, 140 lbs; Tire son surnom de son habitude à sauter par dessus les bâtons adversaires aussi habilement qu'un lièvre. Sa chevelure frisée est aussi célèbre que la Toison d'or. Etudiant en Médecine "35".

ROLAND "DOC" GAGNE: 24 ans, 142 lbs; Autre vétérán. Son expérience et sa combativité furent d'un précieux auxiliaire aux jeunes de l'équipe. Possède un lancer meurtrier. Depuis samedi, il est la coqueluche des "gardes" de l'hôpital St-Luc. Expression favorite: "Réveille-toé". Médecine "33".

GERALD "JERRY" SULLIVAN: 22 ans, 153 lbs; Joue aussi bien sur la défense que sur l'avant. Aime les voyages, excepté ceux au pénitencier. Est finissant en droit. Avis aux désespérées, pardon, aux intéressées. Harbour 5879.

REAL "SKINNY" LANTHIER : 22 ans, 130 lbs; Son élégance, sur la glace comme au dehors, lui a valu plus d'une conquête. Après UNE bonne partie de hockey, aime à causer, le soir, au coin du feu. Médecine "35".

GERALD "JERRY" MORIN: 21 ans, 135 lbs; L'enfant blond, comme "elle" l'appelle. Joue au centre pour ne pas se faire écraser sur la bande. A beaucoup d'ouvrage aujourd'hui pour faire sa "page". Droit "33".

Comme on le voit, si l'on excepte Elie qui a remplacé Jean Lanctôt, cette équipe est la même qui l'an dernier, décrochait la deuxième position de la ligue. D'autre part les "Bleu et Or" perdront, l'an prochain, deux joueurs qui ont beaucoup fait pour le sport durant leur stage universitaire, Leroux et Sullivan. Bonne chance, Fernand; Bonne chance, Jerry.

GEMOR.

LE SKI

"Sous la couche de neige qui recouvre la montagne, la nature alprestre, souvent agreste, est cachée avec un art plus souple, plus délicat: la neige est comme un riche tissu de velours chatoyant de mille reflets; elle pose un collier irrisé autour des vertes sapinières aux ombres bleues. Le ciel est infiniment pur à l'aube et l'on dirait, au soir, un vitrail féérique, lorsqu'il vibre sous les reflets pourpres du couchant".

(Henry Cuénot)

LE SKI EN MONTAGNE

"Désormais, écrit Guido Rey, il n'y aura plus de chômage (. . .) dans le culte rendu à la montagne, l'un des plus admirables prodiges de la Création."

J'ai lu dans ce fameux "Echantement du ski", des choses si belles, si impressionnantes sur les beautés du "ski de glacier et d'Alpinisme hivernal", que je n'ai pu résister au plaisir de vous en dire quelques mots.

Notre montagne n'a rien de commun avec le "Massif du Mont-Blanc" ou encore "l'Aiguille du Midi", le plus haut sommet de Chamoni, cependant elle peut nous inspirer comme à Alfred Couttet devant la leur de glace "ce silence impressionnant dans lequel l'homme se recueille mieux, où sa responsabilité s'élargit, son émotion devient plus profonde . . ."

Nous tâcherons d'extraire de cette étude de Couttet, ce qui nous apparaît le plus utile à l'évolution du ski dans notre montagne.

Conditions essentielles:

Couttet écrit que le ski de glacier qui est un sport merveilleux exige que le skieur soit tout d'abord débrouillard.

Il recommande d'être légèrement vêtu, car le "poids est l'ennemi de l'alpiniste en tout saison".

Les mitaines sont par lui conseillées comme le meilleur moyen de se préserver les mains du froid, elles ont sur les gants cet avantage qu'elles permettent aux doigts de se retrouver et par contre de se réchauffer. Les chaussures devront être assez grandes pour que le pied y soit à l'aise. La forme de ces chaussures dite "begsom," i.e. à bout carré, est la meilleure. Enfin, c'est une erreur de croire que les chaussures garnies de clous, nuisent à la direction du ski. Les chaussures "cloutées" favorisent même la descente en terrain difficile.

Pour être bon skieur de montagne: il ne suffit pas de posséder à fond les techniques d'une école,—voire même celle du Quartier Latin, si c'en est une . . . — mais il faut être un skieur complet. Ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de "style de montagne."

Voulez-vous un conseil? N'oubliez jamais qu'en montagne, et surtout sur le Mont-Royal, il faut "sacrifier la vitesse à la sécurité", autrement dit être prudent.

(Suite à la page 7)

A QUI DE DROIT

La Rédaction de la page sportive ne peut laisser passer sous silence, l'article "profane" paru, la semaine dernière dans la "Page Littéraire", intitulé "A vous l'honneur".

Ce fut une agréable surprise. Veuillez bien croire, Horace, à la réciprocité de nos sentiments à l'égard de la belle tenue de l'intéressante "Page Littéraire". . . et de son directeur.

Le Rédacteur Sportif.

SPORT

LE SKI

(Suite de la page 6)

Pour l'exécution des virages, bien qu'Emil Petersen nous ait déjà manifesté — comme plusieurs autres d'ailleurs — que le Télémark est une manière de tourner ou de s'arrêter, "instable et peu pratique", il faut admettre que les conditions du terrain sont parfois telles, que dans l'impossibilité d'employer le Christiania, le Télémark est alors le seul arrêt possible, si le "stem" ou l'arrêt sauté, est devenu impraticable.

La position la plus sûre, dans la descente est celle "acroupie", selon le principe que l'on croit spirituel... qui veut que moins on tombe de haut, moins on se fait mal... Couttet prétend, peut-être qu'il ne s'agit que des "hauts sommets", que le mois idéal est le mois de février, qu'il marque même le règne du "ski de glacier", — je vous entends crier: "Que ne sommes-nous nés sur le Mont-Blanc?"

Force nous est de laisser disserter Couttet sur "le véritable royaume du skieur de haute montagne: le massif du Mont-Blanc". pour terminer par des considérations générales.

Disons pour redescendre complètement de la montagne, que "la conquête de la montagne est le plus beau fleuron de la couronne de gloire du ski".

Somme toute il faut avouer avec Petersen, que le vieux dicton "l'expérience personnelle est le meilleur professeur", convient on ne peut mieux, au sport du ski. Il faut du temps pour devenir un bon skieur, et une très longue pratique; il faut aussi développer ses muscles en vue du sport, qui, au point de vue physique, est le meilleur que nous ayons.

Reste alors à prier le Frère André de "faire neiger", et si le ciel exauçait son désir, nous reviendrions peut-être une dernière fois dans le domaine du ski, avec un essai personnel, sur le "ski-joring" et ses plaisirs.

Gabriel LANGLAIS

MEDECINE "36" VS COLLEGE DE MONTREAL

Mardi dernier, après une joute des plus contestées, les "HAS BEEN" et les futurs bacheliers du Collège de Montréal se partageaient deux victoires. Les collégiens remportaient une victoire physique par le score de 5 à 3, tandis que les médecins, conformément à la coutume établie, essayaient une victoire morale.

Chose curieuse pour un club vaincu, tous les joueurs, sans exception, se sont distingués. Corbeil, le gardien des buts a su arrêter 37 coups (les lancers sur les poteaux ne sont pas comptés). "Baby" Dumont y était tout entier: ce n'est pas peu dire. Gauthier, droitier, a joué une très belle partie avec un gouret gaucher. Gouin, l'étoile du club, a brillé d'un vif éclat, diraient nos grands journaux. Frenette a montré des aptitudes pour l'aviation: car c'est en survolant les joueurs qu'il a su enrégistrer deux points. Enfin Ethier, Paulhus, Dufresne et Carlisle se sont montrés habiles à faire tomber les envahisseurs dans les moments critiques.

En un mot ce fut une joute aussi intéressante qu'amusante: signalons, en passant, la présence du délégué de la promotion pour le côté amusant.

Au moment d'aller sous presse on me prie d'annoncer que Carlisle a eu un "assist".

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclairer Incorporée, 1723, rue St-Denis.

HAEC OLIM MEMINISSE JUVABIT . . .

(Suite de la page 1)

mais, à ma connaissance. A moins que je ne m'en sois pas aperçu.

Et le journal nous informera que, par ailleurs, "Mc Gill Alumni had very impressive gathering", ou que "Varsity Old Boys hold meeting", ou encore "Harvard Alumni attends", "Yale Alumni to convens".

Il semble, ma foi, que l'Université de Montréal n'ait pas laissé, dans l'esprit de ses anciens, de souvenir attachant. Y serait-on passé comme on s'arrête à un kiosque, juste le temps de se procurer un livre ou un journal, sans plus? Ou ne serait-on allé aux Facultés que pour y écouter un savant cours mal digéré, auquel on n'est revenu ensuite que pour l'examen, sans s'arrêter une seule fois à l'idée de fraternité qui présidait à toutes les rencontres entre élèves? Ou bien encore, les professeurs, trop souvent empressés de regagner leur bureau ou leur clinique, auraient-ils, par manque d'attention à leurs disciples, laissé ces derniers inhabiles à concevoir que les études professionnelles sont un prolongement de la formation antérieure, dispensée par les collègues, pendant laquelle il faisait bon, vraiment, sentir que tous et chacun pouvaient, une fois les leçons terminées, revoir le maître et retirer de lui un supplément d'enseignement, à cause d'une leçon mal comprise, et en même temps l'assurance si reconfortante qu'on retrouvait en lui l'ami le plus empressé, quand il en était besoin? C'est à croire que l'Université n'a été qu'une antichambre où l'on n'est accouru que pour s'asseoir, en attendant son tour de débiter, une fois le diplôme en main, dans la carrière à laquelle elle ouvrait les portes. C'est à le croire, bien qu'on ait emporté de chez elle, comme beaucoup, — et j'en connais — des réminiscences nombreuses de moments bien employés, partagés entre les enseignements des maîtres et les occupations qu'offraient les organisations d'étudiants.

Et si c'était vrai qu'il en soit ainsi? Quoi d'étonnant, alors, qu'on nous ait appris, — ce que nous prévoyions — que l'Université traverse une crise? Financière, celle-là, elle l'est peut-être parce que l'on n'a pas prévu. McGill et les universités américaines obtiennent, par ce qu'ils nomment leur "alumni" ou association d'anciens élèves, ce qui leur manque, et parent à bien des embarras, à bien des déficits. Une université, qui a besoin de vivre, ne peut se suffire à elle-même, ne peut satisfaire elle-même à ses propres nécessités: il lui faut une part de secours directs, dont les meilleurs proviennent de souscriptions spontanées, apportées par le geste généreux d'un ancien, de plusieurs anciens, d'une "classe", au moment d'un "conventum", d'une réunion, ou d'un jour du souvenir, à la fête d'un recteur ou d'un doyen. Et de cette façon l'Université se trouve subventionnée, au moins aidée, ne serait-ce que pour une part, avec le plus d'indépendance possible. Chaque année, elle reçoit ainsi les dons des biens disposés.

On dira bien qu'une Association d'anciens de l'Université de Montréal ne compterait pas beaucoup de millionnaires. Soit. Mais qu'importe? Ce ne sont pas uniquement les grands fortunés qui apportent leur obole aux institutions américaines.

On soumettra encore: "Mais fonder une association d'anciens de l'U. de M., ce n'est pas facile en cette période de dépression. Sans tenir compte de l'idée de solidarité qui doit présider à sa fondation, tout le monde croira qu'elle n'a pour but que de réunir des souscriptions". D'abord, l'argument du trompe-l'œil pécunier n'est pas si solide qu'il en a l'air. Il faut un peu flatter les amours-propres. Tel qui se récusera d'abord, voudra ensuite en être, par fierté, pour démontrer qu'il ne tire pas d'arrière, qu'il peut accomplir autant que le voisin. Latins, nous possédons tous nos susceptibilités. Et le proverbe est toujours là: "Aide-toi et le ciel t'aidera". Nous ne manquons pas absolument de l'idée de solidarité, quand nous le voulons.

Et quand alors, notre association d'anciens élèves? L'auteur de ces traits de plume n'a pas la prétention d'avoir innové. Il reprend seulement un sujet probablement fort ancien. Comme à l'époque de sa vie "estudiante", il soumet tout bonnement sa pensée à la critique. Il risque même de briser des vitres. Mais comme autrefois, le verre brisé se remplace, après avoir laissé pénétrer l'air dans la place.

Aristide BALLON.

NOUVEAU SUCCES DE MARCEL RAINVILLE A MIAMI

La nouvelle nous parvient que Marcel Rainville, entraîneur de l'équipe de tennis de l'Université, qui s'est assuré le championnat inter-universitaire l'automne dernier, à Kingston, a gagné la deuxième partie des simples dans le tournoi de tennis Pan-Américain qui se poursuit actuellement à Miami.

Il a défait E. J. Harbett, de Miami par 6-0, 6-4, et s'est ainsi qualifié pour le troisième tour. Il semble qu'il a de bonnes chances d'atteindre la finale, et tous les étudiants de l'Université souhaitent le voir remporter une éclatante victoire. — Bonne chance.

ECHOS PAR MAX LEPORTIER

Les organisateurs de la fête sportive méritent nos plus sincères félicitations; leur travail et leur courage sont connus un succès vraiment consolant. Peu de gens réalisent la patience et le zèle nécessaires à l'organisation d'un tel spectacle; et l'on prétend que l'esprit universitaire est mourant.

Chacun a fait sa part: Godin s'est multiplié au point de ne plus savoir additionner tant la fatigue l'a gagné; Latour, le distingué gardien des fonds, a distribué un nombre incalculable de petits reçus jaunes; Legault le publiciste qui sait ce que'est la publicité, et tous les autres généreusement se sont dévoués.

Le héros de la partie: Willie Walker, l'homme qui a perdu son sourire.

Walker est responsable de notre premier point; il en a aussi moralement compté trois ou quatre autres et surtout, il en a sauvé cinq ou six à des moments opportuns.

Notre président, dans un élan de grande simplicité a mis de côté sa dignité d'administrateur et pendant trente bonnes minutes a fait le plus beau poteau que nous ayons vu, depuis bon nombre d'années.

Le petit jeune homme que vous voyez la-bas; et bien! oui, Mademoiselle, c'est Tit-Pic; il est bien n'est-ce pas? oh! nous en sommes très fiers; — Mais comment s'appelle-t-il? — Roger Picard, Mademoiselle; — Est-il marié? Il a l'air triste. — Je ne crois pas; vous vous trompez; cet air là, est naturel. Ce n'est pas qu'il soit malheureux. Il rit rarement, mais sourit souvent. Il est probablement fatigué; il a trop conçu!

La loge présidentielle était bien garnie.

Monseigneur le Recteur, le docteur Dubeau, M. Edouard Montpetit et Madame Montpetit; et dans un coin notre aumônier, chapeau noir, manteau noir et... avez-vous remarqué ses beaux gants gris?

Dans une loge presque présidentielle, le directeur du "Quartier Latin" avec Madame la directrice; notre ami Paul qui s'encourageait lui-même, Jodoin, accompagné comme d'habitude.

Nos joueurs et tous ceux qui s'en occupent, nous ont fait de dignes adieux — un championnat et un blanchissage. Nous les félicitons et nous souhaitons les retrouver tels quels l'année prochaine dans la ligue Seniors et dans la ligue Inter-Universitaire.

TRIPLEPATTE

Samedi le 27 février, en matinée ainsi que mardi le 1er mars en soirée, les artistes de la Société dramatique paroissiale, autrefois les Anciens du

Gesù, sous la direction de M. Ls-Ph. Hébert, interpréteront, à la Palestre, la fine comédie de Tristan Bernard "Triplepatte". On réserve les fauteuils à FR. 3113-3114.

A PROPOS D'EINSTEIN

(Suite de la page 4) tis et les prophètes les plus sages osent nous affirmer.

Seul, le docteur Albert Einstein, qui s'est acquis une renommée mondiale en démontrant que les choses ne sont pas telles qu'elles nous apparaissent, diffère d'avis; à son point de vue et, son opinion doit être reçue avec déférence, la civilisation est dangereusement ébranlée à cause du peu d'attention que l'homme porte AUX SOURCES ETHIQUES DE LA CIVILISATION.

La relative inintelligibilité de cette parole ne doit pas nous empêcher de l'accepter puisqu'elle vient d'une bouche si autorisée. LE DOCTEUR EINSTEIN EST PEUT-ETRE LE SEUL HOMME AU MONDE A L'HEURE ACTUELLE QUI N'AIT PAS BESOIN D'ETRE COMPRIS POUR ETRE CRU. Mais il peut nous dire davantage et il nous le dira s'il a réellement à coeur l'intérêt de notre civilisation mouvementée. Il peut nous dire quelle position nous devrions prendre pour recouvrer cette attention due aux sources éthiques de la civilisation.

Si c'est là tout ce que nous avons à faire pour sortir de l'inférieur gâchis dans lequel nous pataugeons actuellement, c'est tout ce que nous voulions savoir, qu'il le dise au monde et sa parole sera écoutée!

Y. L.

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIEGE SOCIAL :

350, RUE LEMOYNE — MONTREAL

1871

1931

Soixante Années de Service

à des assurés satisfaits dont le nombre augmente sans cesse. Pendant cette période la Compagnie, qui tient scrupuleusement ses engagements, a fait promptement tous ses paiements :: ::

Sun Life Assurance Company of Canada
Siège Social Montréal

DAMIEN BOILEAU, LIMITEE

Entrepreneurs généraux

Spécialité:

EDIFICES RELIGIEUX

Edifice "Trust & Loan"

10, RUE ST-JACQUES EST

Bureaux:
Tél. HARbour 4858
Résidence: AT. 4729

MONTREAL

"Les origines de nos universités"

par l'abbé Lionel Groulx
(Second Extrait)

Monseigneur Pierre-Flavien Turgeon écrivait ces choses dans une lettre pastorale où apparaissait, une fois de plus, le souci de l'Eglise canadienne pour les intérêts intellectuels de son peuple. Cette lettre du 8 décembre 1853 annonçait, en effet, l'érection, à Québec, de la première université catholique et canadienne-française. Cette université, depuis longtemps, des vœux ardents l'appelaient. L'échec du *Royal George College*, ce premier projet d'enseignement supérieur français, conçu après la conquête, remonte, on s'en souvient, à 1770. Dix ans après le dénouement des Plaines d'Abriham, les vaincus d'hier élevaient ce grand rêve à la face de leurs vainqueurs. Rejeté une première fois, le projet renaissait, en 1790, par les soins de Saint-Sulpice, mais pour aboutir à une deuxième disgrâce. En 1830, sir George Murray entretenait le gouverneur Kempt d'un projet d'enseignement universitaire à Montréal. Le ministre proposait d'y affecter d'abord les revenus des biens des Jésuites, et plus tard, ceux de Saint-Sulpice, si la couronne parvenait à se les approprier. Sir George destinait la future université à la jeunesse du Haut et du Bas-Canada et l'établissait à Montréal pour son avantageuse situation aux frontières des deux provinces. L'on était au lendemain de l'émancipation des catholiques du Royaume-Uni. Sir George en tenait donc pour une université libérale, neutre, sans repousser pourtant la fondation de deux universités séparées, l'une protestante, l'autre catholique. Ce projet, non plus, n'aboutit point, Colborne goûtant peu le choix de Montréal pour les étudiants du Haut-Canada. D'université, l'on rêvait encore en 1831. Cette année-là, en son esquisse d'un plan général d'enseignement, le Comité permanent d'éducation prévoyait "des collèges ou universités dans chacune des principales villes" du Bas-Canada. En 1836, Louis-Joseph Papineau entretenait Roebuck de la grande idée toujours vivante. En 1837, l'abbé Duchaine publiait en brochure son *Nouveau système d'éducation ou Plan d'Etablissements littéraires, adaptés aux besoins du Pays*. lequel comportait un projet d'université. En 1845, les évêques revendiquent auprès du parlement provincial les biens des Jésuites, et, parmi les usages qu'ils leur assignent, figurent la fondation d'une université catholique, semblable à celle que vient de fonder le peuple belge. Cette université, le Séminaire de Saint-Hyacinthe vient tout près de la faire surgir vers 1848.

Ce n'est point que la province soit alors totalement dépourvue d'enseignement supérieur. Des écoles de théologie existent aux Grands Séminaires de Québec et de Montréal, et en quelques autres petits séminaires du Bas-Canada. Une école de médecine, d'abord protestante, puis ouverte aux catholiques, a été fondée à Montréal en 1843; une autre existe à Québec; à la demande de Mgr Bourget, une école de droit s'est ouverte, en 1852, au Collège Sainte-Marie. Mais ce sont là des membres épars à qui manque la chaleur, l'unité d'une même vie organique. Les écoles de droit et de médecine, trop récentes ou trop modestes, n'empêchent point la jeunesse canadienne-française d'aller chercher l'enseignement universitaire à McGill, aux Etats-Unis, et voire en Europe. Vers 1850 un projet d'université mixte flotte dans l'air. Favorisé par de puissantes influences, il y a grand danger qu'il aboutisse, à moins que ne survienne quelque prompt initiative des catholiques.

L'initiative allait venir, encore cette fois, d'où prirent origine, en ce temps-là, tant de vastes projets. Le 31 mars 1851, à la veille du premier concile provincial, Mgr Bourget écrivait à son collègue, l'archevêque de Québec: "Votre Grandeur croirait-elle que le Concile devrait s'occuper de la formation d'une université et de l'érection régulière des collèges, dépendants de cette maison-mère d'éducation? Ne serait-il pas temps de prendre le devant, et de nous faire constituer légalement maîtres de l'enseignement catholique? ... N'est-il pas certain que le Séminaire de Québec serait, *plaudentibus omnibus*, choisi pour être l'Université catholique de Notre Amérique Britannique?" Le Concile se contenta d'un vœu général. Mais sur les instances postérieures de l'épiscopat, le Séminaire de Québec se détermina à tenter la grande entreprise. En 1852 le Séminaire obtenait de Londres une charte royale; l'année suivante, Rome accordait le bref attendu. Le jeudi, 21 septembre 1854, avait lieu la bénédiction de la première pierre de l'Université Laval. Elle naissait avec pouvoir d'organiser quatre facultés: celles de théologie, de droit, de médecine, et des arts. Fréquentée d'abord par une trentaine d'élèves, elle en comptait 104 en 1864.

"Nous avons donc enfin une Université catholique", s'était écrié Mgr Bourget. Que de choses en ce cri de joie du grand évêque! Voyons-y l'allégresse pour l'accomplissement d'une longue attente, mais aussi un accent de triomphe pour cet achèvement suprême, cette clef de voûte qui vient d'être apposée à l'enseignement public de la province. L'année 1854 marque, en effet, l'aboutissement de ce long effort commencé, peut-on dire, en 1635, avec la première petite école bâtie en la Nouvelle-France par les colons de Québec. Traversé par la conquête, soutenu au milieu de misères et de luttes de près d'un siècle, maintes fois paralysé ou brisé, mais repris inlassablement, l'effort du petit peuple invincible prend enfin, au plus haut du promontoire québécois, la forme svelte, victorieuse de l'université française.

Abbé Lionel GROULX

Une question d'honneur

Les Canadiens-Français peuvent-ils faire aussi bien que les autres?

Le travail admirable accompli par les quatorze (14) associations affiliées à la Fédération des Oeuvres Sociales de Santé n'a pas besoin d'être exposé par le menu aux universitaires.

Ce n'est pas à l'élite de toute une race qu'on présente de longs arguments, appuyés des plus récentes statistiques pour établir, hors de tout doute, la valeur d'oeuvres comme, a) l'assistance publique, b) l'association Canadienne Française des aveugles, c) les gouttes de lait paroissiales, d) les oeuvres de culture physique de l'A.C.J.C., e) la fédération des éclairés catholiques, f) le patronage Saint-Vincent-de-Paul, g) les Colonies Jeanne d'Arc, h) la colonie Sainte-Adèle, i) l'oeuvre des sans-foyer, j) l'école sociale d'hygiène, k) la colonie des vacances des grèves, l) la jeunesse ouvrière catholique, m) le comité des activités sociales, n) l'Abbaye de Joye, — sans compter d'autres associations méritoires.

Est-ce qu'il n'est pas tout aussi nécessaire de vêtir et de nourrir les indigents, que de venir en aide à des enfants de familles pauvres, vivant dans les logements malsains? Est-ce que l'homme d'affaire, le patron, l'employeur sage n'a pas tout intérêt à soutenir de ses deniers les oeuvres de santé qui lui préparent une génération, forte, et laborieuse?

C'est pour libérer individuellement les familles de l'accomplissement de ce devoir social que des associations, des oeuvres, ont accepté d'accomplir un devoir qui incombe à tout le monde, — seulement, le devoir de tout le monde, c'est celui de personne.

C'est l'oeuvre, l'oeuvre affiliée à la Fédération qui prend à sa charge l'accomplissement de ce devoir individuel. Les associations ne peuvent rien accomplir de solide et de durable sans le concours généreux et empressé des grandes institutions publiques, des maisons d'affaires, des propriétaires fonciers, des professionnels.

On comprend maintenant la raison de cet appel pressant. Les jeunes peuvent toujours se défendre qu'ils n'ont rien, — pas d'avoir, pas de richesse. Ils ont en main le levier puissant de la générosité, des nobles sentiments, de l'enthousiasme. Si les jeunes remplissent l'air de leurs appels en faveur de la Fédération, — tout le monde saura de quoi il s'agit. Il y aura ce qu'on appelle "de l'atmosphère" autour de cette campagne de souscription et les \$175,000 demandés par la Fédération seront souscrits en peu de temps.

On peut, en tout temps, communiquer avec les quartiers-généraux de la Fédération, Chambre 305, Edifice Aldred, Place d'Armes.

Téléphone: Marquette 4131-4132.

CREPUSCULE

- C'est la fin du jour, au printemps;
L'air tiède est embaumé d'un parfum d'orchidée,
Les fleurs des pommiers éclatants
Pleuvent sur nous depuis une dernière ondée.
- Le sol a l'éclat des rubis
Sous les multiples feux du ciel crépusculaire
Et tous ses somptueux tapis
Semblent se perdre au loin dans la nappe stellaire.
- Le lac entouré de roseaux
Et partout étoilé de nénuphars superbes
Allonge sur sec laires eaux
La face de Phoebée comme en brillantes gerbes.
- Et ces jardins bondés de fruits,
Ces coteaux empourprés de cerisiers sauvages,
Ces plaines où meurent les bruits
Le tumulte des flots qui rongent les rivages,
- Ces forêts que le soir grandit
Où plusieurs ruisselets se perdent sur les mousses,
Ces oiseaux et ce grêle nid
Au faire d'un sapin empli d'aiguilles rousses,
- Tout me chante mon Dieu, ce soir
Et parmi ces beautés, la plus fine pétale
O délicieux encensoir!
Mêle son propre chant à l'odeur qu'elle exhale.

Pierre BAILLARGEON

YEHUDI MENUHIN

Menuhin! Ce seul mot est la louange, l'appréciation adéquate.

L'an dernier Menuhin nous a ravies par sa technique prodigieuse; cette année, il nous confond, parce qu'à la technique il a allié la sensibilité et l'épanouissement d'une âme de vrai virtuose. Ce n'est plus l'éblouissement seul d'un doigter merveilleux, mais bien tout ce qu'il y a de plus sublime dans le timbre d'un violon qui se transforme en une âme vibrante, en un sentiment débordant de sensibilité et de simplicité.

Car ce qui frappe surtout chez ce jeune artiste de quinze ans, timide jusqu'à la candeur, c'est le naturel, le peu d'effort apparent avec lequel il exécute la pièce la plus difficile, ce qui lui permet de demander à son Stradivarius des sonorités insurpassables. Ainsi, il passe si facilement d'un mouvement à un autre, du brillante au staccato, que nous avons l'impression qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre les cordes de son violon et son cerveau génial. Les réflexes qui commandent doigts et archet sont tellement prompts et mesurés que cerveau et violon semblent être unifiés. C'est la maîtrise parfaite de la précision dans le mouvement et dans le ton.

Les pièces au programme étaient dignes de l'artiste. Le premier groupe comprenant la Sonate opus 47 (Kreutzer) de Beethoven, le Concerto opus 26 de Bruch, et la Sonate en sol mineur (Le Trille du diable) de Tartini, nous montre que le jeune maître ne craint pas le grand classique et qu'il peut s'y attaquer avec beaucoup d'art et de fermeté. Le Trille du diable, très ardu, forçant le violoniste à devenir d'une rigidité automatique, souleva des tonnerres d'applaudissements. Mais, la fameuse Ronde des Lutins de Bazinni, fournit à l'auditoire l'occasion de manifester son enthousiasme d'une manière inaccoutumée, et Menuhin dut la jouer une seconde fois. Un bis fut encore exécuté pour Le Vol du Bourdon de Rimsky-Korsakoff, et cette oeuvre, jouée en sourdine fut d'un effet saisissant. Le morceau suivant fut le Tambourin chinois, qui, avec Caprice viennois, caractérise le plus le lyrisme convaincu de Kreisler. Enfin le Caprice No vingt-quatre de Paganini. On fait volontiers un rapprochement entre Menuhin et Paganini, d'après la renommée que ce dernier nous a laissée; si Paganini revenait, il approuverait certes l'aisance avec laquelle Menuhin exécute son Caprice, où toutes les difficultés techniques du violon semblent être réunies à plaisir. L'alliage des sons, quadruplés sous forme de staccati et de pizzicati, est comparable à une pluie éblouissante d'étincelles. C'était là une pièce digne de clore un programme, aussi remarquable et apte à satisfaire les plus exigeants des auditeurs, mais comme dernier rappel, demandé avec délire, Menuhin vint jouer l'Ave Maria de Schubert. Penché sur son violon, c'est dans cette pièce surtout qu'il fit le plus passer son âme de virtuose dans une expression de religieuse ferveur.

Aussi parfait à cet âge, Menuhin donne beaucoup d'espérances pour le temps où il pourra exécuter des pièces composées par lui-même.

M. Arthur Balsam a su respecter le jeu prodigieux de l'artiste qu'il avait l'honneur d'accompagner.

Gilbert MATTE.

Le gouverneur général est reçu Docteur en droit "honoris causa"



Photo prise le soir du Débat. On y remarque Lord Bessborough, Monseigneur Gauthier, Monseigneur Piette et les principaux dignitaires des diverses facultés. (Courtoisie de La Presse).

L'Université de Montréal et la Société des Débats ont fait une magnifique réception à son excellence le gouverneur général du Canada.

Il y eut dîner intime au cercle universitaire. L'on remarquait au nombre des invités les membres de l'exécutif de l'Université. Le chancelier de l'Université McGill, l'honorable Juge Philippe Demers, doyen de la Faculté de droit, M. Victor Doré, président général de la Commission Scolaire de Montréal.

Accompagnés de ses hôtes et de sa suite, le Gouverneur général du Canada se rendit ensuite à l'École Supérieure du Plateau, au Parc Lafontaine, où il fut salué, à son arrivée, par les cadets du C.O.T.C., sous le commandement du lieutenant-colonel Armand Hays. Les cadets de l'Université composèrent une garde d'honneur à Lord Bessborough, lors de son entrée à l'École du Plateau. Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, Monseigneur Piette, recteur de l'Université, les autres membres de l'Exécutif, et quelques invités d'honneur firent escorte au Gouverneur Général, pour son entrée solennelle dans la salle. Le groupe se disposa sur la scène, pendant que l'orchestre de l'Université préludait les accords de l'hymne national anglais.

La cérémonie de la collation du grade honorifique au Gouverneur Général se déroula selon l'ordre à la fois simple et solennel du protocole universitaire. Nous donnons ci-après le texte des allocutions qui ont été prononcées:

M. Montpetit

M. Edouard Montpetit, secrétaire-général, a donné lecture du procès-verbal de la 92^{ème} réunion de la Commission des études de l'Université de Montréal, tenue le jeudi 28 janvier 1932 au bureau de Monseigneur le recteur à 4 heures de l'après-midi:

"La Commission des études de l'Université de Montréal, désireuse de rendre hommage au gouverneur général du Canada, Lord Bessborough et après avoir pris l'avis de la Faculté de droit, prie Monseigneur le Recteur de conférer à Son Excellence, en séance solennelle, le grade et les insignes de docteur en droit honoris causa".

Monseigneur Gauthier

Excellence,

L'Université de Montréal, bien qu'elle soit née d'hier, compte déjà de belles pages d'histoire; celle que vous avez la bonté d'écrire ce soir, lui fait le plus grand honneur.

Vous voyez en ce moment autour de moi tout notre monde universitaire: recteur, administrateurs,

doyens, professeurs, élèves et c'est la très cordiale bienvenue de tous que je vous exprime.

Je désire aussi vous remercier du plaisir que vous nous faites, en acceptant le plus haut grade académique que l'Université puisse décerner. Vous vous associez par là à une oeuvre dont les hommes publics de votre rang savent mesurer toute l'importance.

Vos fonctions vous appellent à représenter dans ce Dominion du Canada la personne de notre Souverain. Elle vous amène du même coup à prendre contact avec toutes les formes d'activité qui s'y développent.

J'ose dire que les Universités y jouent un rôle de premier ordre parce qu'elles font naître et qu'elles forment l'esprit public qui sera demain au service du pays.

A cet égard, Excellence, je veux vous dire que si nous entretenons le souci constant de former des élites pour toutes nos carrières, nous avons surtout celui de former des hommes et des chefs.

Oserais-je ajouter que si notre Université se réjouit de la confiance dont notre Souverain vous honore, elle désire remonter jusqu'à la source lointaine de cette culture qui vous distingue en rendant hommage aux grandes écoles où vous l'avez puisée.

Il devient difficile de nos jours de maintenir les droits de la culture générale. L'on prend facilement l'habitude de sous-estimer tout savoir supérieur dont on n'aperçoit pas le rendement matériel et palpable.

Ce qui est plus grave, c'est que l'on brûle les étapes de la formation intellectuelle, que l'on permet à l'individu de se spécialiser trop tôt et sans ménagement. Il en résulte que cette hâte intéressée compromet la bonne formation de l'esprit, la hauteur et la précision des vues, la finesse et l'équilibre du jugement.

C'est la gloire d'Oxford et de Cambridge de maintenir contre tous les courants le niveau des fortes études. C'est par là sans aucun doute que l'une et l'autre préparent à l'Angleterre une élite attachée aux traditions et pourtant éprise de progrès, qui, dans les grandes crises sait donner la mesure de sa clairvoyance et de son autorité et qui est de toute façon, pour l'Angleterre, une force incomparable.

Cette élite, vous ne faites pas que de la présenter avec une rare distinction: vous en êtes et je suis profondément heureux de le prier Monseigneur le recteur de conférer à Son Excellence le gouverneur général du Canada, le grade de docteur en droit honoris causa de l'Université de Montréal.

Monseigneur Piette

Excellence,

Je me réjouis avec les professeurs, les administrateurs et tous les étudiants de notre université du lien qui va nous faire le grand honneur de nous attacher plus étroitement votre personne et qui restera comme un constant hommage offert à notre gracieux Souverain que vous représentez si dignement au milieu de nous.

Je me rends donc avec empressement au désir exprimé par Monseigneur le Chancelier en conformité avec la demande de notre faculté de droit, confirmée avec enthousiasme par notre Commission des études, et, en vertu des pouvoirs qui me sont octroyés par nos statuts, VERE BRABAZON PONSONBY, 9th Earl of Bessborough, P.C., G.C.M.G., je vous fais et proclame Docteur en droit honoris causa et vous confère tous les droits et privilèges attachés à ce titre.

Lord Bessborough

Messieurs,

Je suis particulièrement heureux d'être au milieu de vous et de vous apporter l'expression de l'intérêt que je vous porte.

Permettez-moi d'abord de remercier les autorités de l'Université de Montréal de l'honneur qu'elles m'ont fait en me conférant, au cours de cette séance solennelle, le grade très recherché de docteur en droit. J'apprécie d'autant plus cette marque de courtoisie attention de votre part que je connais la grande réputation de votre faculté de droit; et je me réjouis de me rapprocher ainsi des lois civiles françaises que, sous l'égide de la Grande-Bretagne, vous avez pieusement conservées.

Votre Université est une des plus considérables qui soit au Canada, tant par le nombre de ses élèves que par le rayonnement de son activité.

Jeune encore, elle a pourtant grandi avec la ville qui l'entoure et qu'elle symbolise par sa double culture. Ses commencements ont été modestes, me dit-on, et fondés sur le dévouement, ainsi qu'il en est de toute institution de ce genre; mais je sais qu'elle met ses énergies à se développer et qu'elle compte, du Mont-Royal où elle s'installera, étendre au loin une bienfaisante influence. On ne saurait trop insister, me semble-t-il sur le rôle que les universités remplissent au sein de la nation. Depuis toujours et en particulier en France et en Grande-Bretagne, elles ont gardé et répandu la science.

Aujourd'hui, elles s'orientent vers la recherche et, tout en veillant sur les richesses du passé, elles s'inquiètent de l'avenir.

Elles apparaissent ainsi, comme

un organisme vivant dont dépendront avec l'évolution de la pensée, les progrès de la civilisation.

Une université comme la vôtre ou comme McGill, avec qui vous entretenez de si cordiales relations, est d'une estimable valeur pour notre Dominion. Aussi, en saluant la jeunesse enthousiaste qui la fréquente, les professeurs qui l'animent, les autorités qui la dirigent, je forme des vœux pour son plus éclatant succès qui contribuera à l'essor du Canada tout entier.

Cette première visite à l'Université de Montréal me rappelle les mois de résidence que je fis en votre ville, l'été dernier. En effet l'entente que l'occasion de mon mariage avait développée entre une famille anglaise et une famille française devint une triple entente, du fait qu'un fils canadien naquit ici d'un père anglais et d'une mère d'origine française. J'espère que mon fils saura non seulement se rendre digne de sa ville natale, la grande métropole, mais de la grande nation qu'est le Canada. Il est rare que soit mentionné en Parlement, dans une adresse en réponse au discours de la Couronne, un enfant de l'âge de mon jeune fils. Il eut cependant cet honneur, l'autre jour. Les bonnes paroles de M. Bourgeois nous ont émus, Lady Bessborough et moi, surtout parce qu'elles semblent résumer toutes ces expressions de sentiment gracieux qui nous viennent de toutes parts et que ma femme et moi, nous apprécions hautement.

Lorsque je m'adresse aux jeunes, je ne saurais jamais trop insister sur l'importance de bien parler les deux langues officielles du Canada. Cet avis semblera peut-être superflu dans un centre d'érudition comme celui-ci mais il ne saurait jamais être trop proclamé que Lord Bessborough parla dans un excellent français.

Le pays compte sur elle pour se développer et pour réaliser l'harmonie de ses forces.

Que la prospérité du Canada doit être fondée sur une entente forte et durable entre les races française et anglaise de ce pays. Rien n'assurera mieux la bonne intelligence entre ces deux races que leur contact, qui sera d'autant plus efficace que chacune d'elles parlera mieux les deux langues officielles du Canada.

Avant de posséder deux langues, il faut en posséder une parfaitement et pour arriver à connaître une langue il n'y a pas d'autre moyen que de discuter en cette langue en public.

Vous m'avez invité à assister ce soir à l'un de vos débats. Le sujet que vous avez choisi est d'un grand intérêt pour tout étudiant de l'histoire du Canada.

J'ai hâte de vous entendre; mais je ne puis finir sans vous redire tout le plaisir que j'éprouve à être au

milieu de vous; je veux vous dire combien je désire que les nouveaux gradués de l'Université soient heureux dans leur carrière respective.

Le Sénateur Béique

Excellence,

L'Université de Montréal apprécie hautement l'honneur d'inscrire Votre Excellence au nombre de ses docteurs en droit.

Votre Excellence connaît mieux que moi les liens de parenté qui unissent les Universités d'Oxford et de Cambridge et l'Université de Paris, et que les premières sont de dignes rejetons des vieilles universités françaises. Votre Excellence est elle-même diplômée de l'une de ces universités.

L'éclat dont avaient brillé ces universités françaises et anglaises au moyen âge s'obscurcit plus tard pour renaître ensuite avec plus de splendeur.

Grâce au progrès économique réalisé au cours du dix-neuvième siècle et depuis, l'enseignement universitaire, au lieu d'être comme jadis le partage de la noblesse et de quelques privilégiés de la fortune est devenu accessible à toutes les classes de la société.

Jusqu'à une époque récente, l'enseignement universitaire dépendait du seul dévouement des professeurs qui vivaient souvent presque dans la misère et dont l'ambition se limitait à acquérir de nouvelles connaissances et à les transmettre à leurs élèves.

En toute justice, les avantages matériels modernes doivent profiter à tous les membres de la communauté, professeurs et autres, et l'accumulation des richesses fait espérer que ceux qui en sont favorisés ne se déroberont pas au devoir qui leur incombe de partager une partie de leur fortune avec les universités et ne négligeront rien pour que celles-ci soient à même de remplir leur mission: former l'élite et assurer ainsi le progrès et l'élévation de toutes les classes de la société.

La solidarité sociale est une chaîne de devoirs. Pour nous soutenir, nous avons tous ici, professeurs, étudiants, anciens élèves d'université, une force intérieure, une volonté qui s'inspire de notre éducation et de notre culture. N'oublions jamais ce que peut la force dans l'union, l'égalité devant le devoir, la simplicité dans la grandeur et la subordination librement acceptée des intérêts individuels au bien public. Notre ambition doit être de laisser après nous une tradition de probité et de bonté et de rester pénétrés de cette pensée de Pasteur: "Que les efforts soient plus ou moins favorisés dans la vie, il faut quand on approche du grand but être en état de se dire: J'ai fait ce que j'ai pu".



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

DIRECTION

Directeur: PAUL LEBLANC.

Aviseur: GUY LEGAULT.

Censeurs: Chan. Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger.

REDACTION

Rédacteur en chef:

PIERRE BERTRAND

Rédacteurs:

André Montpetit
Cléophas St-Aubin
Bertrand Tremblay.
Rodrigue Théorét
Yvan Juteau.
Hamilton Heaton.
L.-G. Toussaint.

Rédacteur théâtral: Geo.-E. Cartier.
Rédacteur musical: Gilbert Matte, ..
Réd. Mus. adjoint: Pierre Bertrand.
Réd. sportif: Gérald Morin.
Réd. "Page littéraire": Horace Guay.
Léopold Morissette.

Réd. Page des Nouvelles:

Ignace Deslauriers

R.-adj. Page des Nouvelles:

Irénée Leblanc.

Gérant de la circulation:

André Montpetit

ADMINISTRATION

Administrateur:

MAURICE FERRON

Gérant des annonces: G.-E. Cartier.

Secrétaire de l'Administration:

Gustave HEBERT

SECRETARIAT

GABRIEL LANGLAIS.

DE L'URBANISME A BON MARCHÉ...

(Suite de la page 1)

ches marquées "ARRETEZ", deviendraient inutiles. Et non seulement les véhicules arrêteraient, mais par respect pour un nom si plein d'héroïsme et de grandeur, les chauffeurs soulèveraient leurs chapeaux... on ne penserait même pas à virer à droite, encore moins à gauche, tout le monde irait droit en avant, et les poteaux indicateurs pourraient d'envie, mais en vain, qu'on les lise encore...

Ce n'est la qu'une réforme. C'est à espérer que les candidats à la mairie l'inscriront à leur programme. Pourvu au moins qu'un seul de ces candidats lise mon article... Ce serait embêtant que tous aient eu... à la fois, la même idée.

Ce n'est que pour avoir voulu demeurer sérieux que je n'ai pas intitulé mon billet: "Si j'étais maire..."

Gabriel LANGLAIS

CINEMA DE PARIS

Deux grands films: "Ma cousine Gaby" et "Seul" seront présentés à partir de samedi prochain.

Le Cinéma de Paris offrira dès samedi prochain un programme varié, comprenant deux excellentes productions: "Ma Cousine Gaby", une comédie musicale interprétée par le comique Boucot, et "Seul" d'après la comédie d'Henri Duvernois, avec René Lefebvre, l'interprète du "Million".

"Ma cousine Gaby" est une amusante comédie-musicale, étincelante d'esprit et de verve humoristique. Boucot se montre d'une folle gaieté dans le rôle d'Arthur Bichet qui cherche à lancer sa jeune cousine Gaby Floupette, laquelle veut absolument faire du théâtre. La musique de "Ma cousine Gaby" est de Raoul Moretti, le compositeur de "Comte Obligado" et de "Troublez-moi". Les paroles des chansons ont été écrites par le spirituel auteur parisien Serge Weber.

NOS PRESIDENTS

Paul-Emile Beaudet, président du Comité de Régie de Chirurgie Dentaire, vice-président de l'Association Générale.



PAUL-EMILE BEAUDET

Il naquit avec déjà des symptômes de président: c'était en décembre, un soir de neige, par la mélancolie universelle des choses qui achèvent. Après une grande rafale, parmi les flocons savonneux, il arriva sur notre planète, dès longtemps attendu et une vieille femme passante s'écria: "Son front est marqué de la gloire; bienheureux le bourg qui le reçoit!" — En effet Thetford Mines a prospéré depuis et aujourd'hui on ne sait qui fait le plus honneur, de la ville à son fils ou de ce fils à sa petite patrie.

Ce petit être frêle, on ne voulait pas le livrer tout de suite au hasard des écoles tapageuses, bien que dès sa première année il balbutiait déjà en latin sa 3e déclinaison: "Honor, honor". On attendit qu'il eut presque trois ans, alors les "bonnes soeurs", les mères, noires de l'enfance séquestrée, s'emparèrent en souriant de ce bijou d'enfant. On lui apprit à lire, à compter sur lui seul, et à déclamer. Il grandit dans la paix ombreuse de ce cloître jusqu'au jour où ses yeux devinrent trop rêveurs agacèrent la mère supérieure: on l'éloigna.

Les vacances d'été terminées, on le retrouve aux Etats-Unis, perpétrant ses études commerciales. Les frères furent souriant et très aimables avec ce petit bonhomme aux yeux si étranges. Toute la communauté... passait... par ses caprices: "Ces caprices sont si fins" expliquait le frère cuisinier, et il lui servait un chiard spécial.

Boucot est entouré d'excellents interprètes: Alice Roberte, Josyane, Berval, Barency, Lorrain, et le chansonnier montmartrois Goupil. On retrouve dans "Ma cousine Gaby" tous les éléments de l'opérette française moderne: entrain, gaieté, finesse et musique pimpante.

L'autre film à l'affiche, "Seul", est tiré de l'une des meilleures comédies d'Henri Duvernois. C'est l'histoire d'un pauvre poète qui écrit des ouvrages baroques afin d'épater les riches personnes chez qui il est reçu comme conférencier. L'humour le plus fin et le plus délicat est prodigué dans le dialogue du film. René Lefebvre, l'interprète du "Million", joue avec son talent coutumier le rôle du poète.

A l'affiche également les actualités françaises au Pathé-Journal, les dessins animés en musique et autres courts sujets. Un spectacle à ne pas manquer.

Puis après trois ans, c'est le Collège de Lévis qui abrite notre prodige. Là, on voulut le mettre dans le musée. Peine perdue: il ne s'adaptait pas à la froideur du marbre ni au silence des momies qu'on voulait lui inculquer. D'ailleurs il sentait bien qu'un autre théâtre l'attendait, plus grand et plus lumineux qu'un... pauvre musée de collège. Après donc 6 années de succès qui ne se comptaient plus et qui franchement lui devenaient très fastidieux, coupant d'un grand geste héroïque le câble d'amitié qui le retenait à ses vieux murs et conscient de sa grande mission, avec l'envergure de l'aigle, il s'élança dans le vaste ciel du monde. Il dévorait l'espace depuis quelques minutes, quand après un beau vol plané, il fondit sur l'immeuble de la Chirurgie Dentaire. Le reste de sa vie, vous le connaissez tous, vous qui avez vécu aux coudes de ce grand homme. Il fait son Prédentaire; puis sentant la nécessité de fortifier sa comptabilité en prévision des comptes futurs et complexes, il passe un an aux H. E. C. Il revient à la Chirurgie où ses... confrères... élisent Président! Enfin voilà sa destinée accomplie: le sort, le fatum romain, la "moira" grecque ont triomphé. Ajoutons qu'il devient Vice-Président de l'A.G. E.U.M. Tous ces honneurs ne pèsent pas à ses épaules d'Atlas. Il vit comme tout le monde et fume le brule-gueule; à l'occasion voit les jeunes filles mais toujours avec cette discrétion qui n'a d'égale que son attrait, et par laquelle il attend qu'elles se l'arrachent



20
pour
25 c.

CIGARETTES

Winchester

D'un Mélange Parfait!

par téléphone les unes aux autres, pour choisir ordinairement celle qui a les meilleurs gâteaux.

Son sport favori: casser les dents dans la gencive en tentant l'extraction.

Sa devise: "J'arrache mon

pain de la bouche des gens".

Hamilton HEATON.

Note de la rédaction: —

Nous tenons à faire remarquer qu'il n'y a rien de commun entre les précédents rédacteurs de cette colonne et M. Hamilton Heaton.

Pourquoi
jeter
\$10.
PAR LA FENÊTRE ?

PAYER cher pour s'habiller sur mesure, c'est jeter de l'argent par la fenêtre. Car Tip Top Tailors peut vous procurer le luxe d'un habillage parfait et à un prix à la portée de tous.

Vous trouverez ici au printemps, des produits anglais d'encore meilleure qualité qu'avant, un service parfait convenant, à vos propres mesures, et un choix inconcevable dans les modèles comme dans les tissus... tous évidemment garantis.

Entrez dès demain, voir à nos magasins, nos nouveaux échantillons du printemps.

Les "blazers" de l'Orchestre BLEU ET OR, ont spécialement été faits sur mesure par Tip Top Tailors.

Les étudiants qui voudront s'en faire faire, le pourront dans n'importe lequel de nos trois magasins.

UN PRIX
24
SUR MESURE

Tip Top Tailors LIMITED

3 Magasins
à Montréal

310 Ste-Catherine Est
894 Ste-Catherine Ouest
4009 Wellington, Verdun